

10 –
19
juin

2
0
2
2

Centre
Wallonie-
Bruxelles
/ Paris

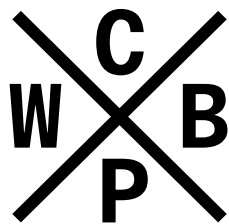
127-129
rue Saint-
Martin
75004
Paris

Saison
Liquide
_Éthique
Barbare

Les Heures Sauvages

*Nef des marges dans
l'ombre des certitudes*

J_9 avant déterritorialisation



Partenaires médias :
Le Bonbon, Transfuge, TRAX,
Mouvement, Art Press

Soutien précieux du :
Parlement de la Fédération
Wallonie-Bruxelles et du Ministère
de la Culture (France)

Adrien Degioanni
Aliette Griz
Angyvir Padilla
Anna Ayanoglou
Anne-Marie Maes
Anthony Schattemann
Ariane Loze
Arnaud Dufey
Ben Bertrand
Benjamin Khan
Bob Vanderbob
Brognon Rollin
Charo Calvo
Christophe Predari
Claire Messenger &
Fanny Dujardin
Clara Thomine
Claude Cattelain & Rémi
Uchéda
David Jauzion-
Graverolles
Denicolai & Provoost
DISNOVATION.ORG
Ellis Laurens
Eric Duyckaerts
Euridice Zaituna Kala
Félix Blume
Félix Luque Sanchez
Hélène Motteau
Gaillard & Claude

Grand Magasin
Jacques Lemaire
Jérôme Game
Julie Lombé
Karel Logist
les gens d'Uterpan
Frank Lamy & Véronique
Hubert aka Les
Inapproprié.e.s
Laura Lutard
Laurie Charles
Lisette Lombé
Lotte Nijsten & Gillis Van
der Wee
Louise Vanneste
Louison Vallette &
Perrine Gontier
Lucie Lanzini
Lucile Bertrand
Maëlle Dufour
Madame Annix
Maité Alvarez &
Manfredi Perego
Mariannick Bellot
Marjolein Guldentops
mountaincutters
Naomie Klaus
Office For Joint
Administrative
Intelligence

Pascale Brischoux
Pauline L Boulba &
Aminata Labor
Pierre Droulers
Radio Hito
Rébecca Chaillon
Renaud Auguste-
Dormeul
Sabrina Montiel-Soto
Sébastien Reuzé
Séverine De Streyker &
Maxime Feyers
Simon Nicaise
SINE QUA NON ART
Sonam Larcin &
Gaspard Granier
Sophie Guisset
Tatiana Wolska
Thomas Garnier
Tony Regazzoni
Véronique Hubert
Violaine Lochu
Vitamina
We lo(u)ve radio
Yeun Elez
Yves Montmayeur
Zoé Besmond de
Senneville



le Bonbon

TRANSFUGE

art
press

TRAX

MOUEMENT

Dès la mi-juin, les espaces physiques du Centre seront fermés pour une période de quelque 9 mois. Sa programmation qui d'ores et déjà se déploie en Hors-Les-Murs et en Cyberspace sera concentrée sur ces territoires pendant cette période.

Les *Heures Sauvages* sont la dernière programmation désenclavée In-Situ avant le désamarrage de notre vaisseau.

Ces Heures cacophoniques - 9 jours au total - constituent une sorte de synthèse, de climax des chantiers et laboratoires engagés par le Centre depuis 3 saisons. Les programmations sont à l'image de celles développées depuis les dernières saisons, saturées de sens, de directions, délibérément irréductibles à un dénominateur commun.

Ces heures poursuivent la même ambition que les heures qui les précèdent ; celle de troubler plus que d'éclairer prescriptivement, celle de faire du Centre un espace désanctuarisé, expurgé de velléités mandarinales, un lieu périphérique, d'aucune vocation normative.

Des intentions artistiques développées en In-Situ, de la sonde sonore, à l'exploration de narrations théâtrales, chorégraphiques et sémantiques nouvelles, en passant par des projections de films d'artistes, des conférences et performances, ce sont plus de 30 propositions de projets ancrés dans leur époque qui vous sont présentés et qui témoignent en filigrane des aspirations, des inquiétudes, des combats, des luttes et des enjeux. L'espace de ces quelques heures qui filent, seront dévoilés des propositions et gestes spéculatifs incarnés transgressant les assignations à un champ artistique propre, convergents vers la même aspiration à potentialiser la réalité sous des angles parallaxes et intensifier les possibles.

Notre vœu est que ces *Heures* soient arpentées comme autant de territoires fractals échappant aux cartographies établies, bousculant les évidences et renversant l'idée d'inéluctabilité.

Le manifeste de Saison rédigé en janvier se termine par les mêmes mots que ceux qui qualifient les *Heures Sauvages*: *nef des marges dans l'ombre des certitudes...*

Le défi de la modernité, c'est de vivre sans illusion et sans être désillusionné

– Zygmunt Bauman

– Stéphanie Pécourt
Directrice

Programmation des Heures Sauvages

Ariane Skoda – Caroline Henriet – Diane Moquet – Danièle Vallée – Louis Héliot – Pierre Vanderstappen
Sara Anedda – Stéphanie Pécourt – Valentine Robert

Complicité en programmation

Carte blanche IDEAL TROUBLE – Etienne Blanchot
Carte blanche du Cycle VOSTOK *Burn After Use* signée de Pauline Hatzigeorgiou
Rencontre/débat du Cycle VOSTOK *Performance Matters* sur une proposition de Clélia Barbut
Programmation cinéma appuyée par : Outplay Films & Ciné Plus
Programmation littéraire appuyée par : Le Marché de la Poésie de Paris & sa Périphérie
Programmation du jardin d'écoutes en collaboration avec ARTE Radio & ACSR
(atelier de création sonore radiophonique – Bruxelles)

Complicité à l'intégralité des Heures Sauvages

* DUUU Radio

Merci à Marc Fassiaty pour le prêt de l'œuvre vidéo d'Eric Duyckaerts et de son soutien.
Merci à Charlotte Elles du Bonbon - Aliénor de Foucaud de Transfuge Magazine - Ines Marionneau de Trax Magazine - Juliette Estroumsa de la Revue Mouvement – Christel Brunet & Véronica Sammarin de Art Press pour leurs soutiens précieux et retours aiguisés tout au long de ces dernières années.
Merci à *DUUU Radio pour la complicité sans faille.
Merci à Aurélien Farina & Sarah Niang pour leur réponse graphique à nos projets de programmation.

REMARQUE : Les MEMENTO repris en ces pages donnent à retisser les trames d'entrelacements des programmations ici présentées à celles développées dans de précédentes saisons, elles donnent à mesurer les engagements et complicité du Centre au bénéfice de créateur.trice.s. Elles attestent de l'architectonique de nos saisons.

VOLET ARTS VISUELS

DES HEURES SAUVAGES

I. Exposition collective

Commissariat : Stéphanie Pécourt

Angyvir Padilla
Anne-Marie Maes
Brognon Rollin
DISNOVATION.ORG
Félix Luque Sanchez
Lucie Lanzini
Lucile Bertrand
Maëlle Dufour

mountaincutters
Renaud Auguste-Dormeuil
Sabrina Montiel-Soto
Simon Nicaise
Sébastien Reuzé
Tatiana Wolska
Thomas Garnier
Tony Regazzoni

Les Heures Sauvages

Nef des marges dans l'ombre des certitudes

*Et Monelle me tendit une fêrûle creusée où brûlait un filament rose.
— Prends cette torche, dit-elle, et brûle. Brûle tout sur la terre et au ciel. Et brise la fêrûle et éteins-la
quand tu auras brûlé, car rien ne doit être transmis ;
Afin que tu sois le second narthécophore et que tu détruises par le feu et que le feu descendu du ciel
remonte au ciel.
Et Monelle dit encore : Je te parlerai de la destruction.
(...)
Ne porte pas en toi de cimetière. Les morts donnent la pestilence.
(...)
Sois donc semblable aux saisons destructrices et formatrices.
Bâtis ta maison toi-même et brûle-la toi-même.
Ne jette pas de décombres derrière toi ; que chacun se serve de ses propres ruines.
Ne construis point dans la nuit passée. Laisse tes bâtisses s'enfuir à la dérive.
Contemple de nouvelles bâtisses aux moindres élans de ton âme.
Pour tout désir nouveau, fais des dieux nouveaux.[...]*

– Marcel Schwob

Les intentions sibyllines exprimées à l'adresse de celles et ceux qui furent invité.e.s à ce projet traduisirent les intuitions de cette ambition sous-titrée *Nef des marges dans l'ombre des certitudes*. Elles portaient sur le souhait que soient convoqués - l'espace d'une temporalité fugitive dans un espace à désennobler et à dépouiller de ses atours d'écrin - des gestes, des actes, autour de projets portant sur le temps, la trace, l'empreinte.

Obsédantes furent les crépusculaires proses de *Le Livre de Monelle* de Marcel Schwob et son appel à la pure connaissance de l'instant inspira la mise en œuvre de ce qui n'a vocation à ne durer qu'un temps suffisamment puissant pour aspirer à ce qu'il suscite une expérience vécue hic et nunc et que dans son sillage se grave des images et sensations.

Ces intentions adressées le furent quelques semaines avant qu'au cœur même de l'Europe, le mot destruction ne résonne avec gravité et que certain.e.s ne soient tragiquement confronté.e.s à la menace de l'annihilation. Ce contexte ne fut pas sans m'interpeller sur la dimension prodromique et anticipatrice de l'art contemporain qui dit bien, autrement qu'avec littéralité, quelque chose de notre temps...

... Vivre dans les ruines ...

Les œuvres qui cohabitent dans l'espace de galerie, pour quelque 216 heures, la métamorphosent irréversiblement ; de l'autoroute disloquée qui en relie les espaces intérieurs et extérieurs, de la saillie tronçonnée qui en éventre le sol, à l'installation faite de rebuts et de chutes qui tel un organisme proliférant envahit son entrée, l'espace est démantibulé, déstabilisé et comme remis en potentialité et toute en puissance.

Aux rêves conquérants portés par des artistes démiurges, aux aspirations à la sanctuarisation, autre chose se loge en cet espace: de la fragilité, de l'humilité, de la densité, une prégnance d'éléments, de matières: du sable, du feu, de l'eau, du vent, du fer, de l'aluminium...

... Que chacun se serve de ses propres ruines...

Nombre des œuvres originales présentées et pensées en in-situ procèdent d'une forme de «re-potentialisation», de réagencements d'éléments, de matières. Déjouant l'ajustement à une logique ascensionnelle verticale, elles jouent de la répétition, de l'itération.

Magnification de l'usure à l'heure de la saturation de l'esthétisation et de l'hypertrophie de l'image, ces œuvres blasonnent l'érosion, ennoblissent le résiduel et semblent indiquer une résistance à la sédimentation des agencements posés. Certaines d'entre elles en appellent à leur propre disparition et détérioration. Comme une sorte de contre ordre au fétichisme patrimonial à l'ère de l'obsolescence programmée, elles ont vocation à être les vestiges de temps liquides.

Ontologiquement, ces œuvres s'expurgent de toute référence à l'essentialisation des choses, elles sont des dénégations obstinées à l'immutabilité.

En requalifiant la réalité, en se revendiquant d'une autodétermination assumée, ces œuvres *hackent* les vraisemblances, les probables.

Selon le réalisme modal en métaphysique analytique, notre monde est un parmi d'autres possibles, qui ne peut se revendiquer d'aucune prééminence ontologique sur les autres. Chaque monde est intriqué par une infinité de mondes possibles, chacun étant une nouvelle constellation d'éléments stipulés, arrêtés. Ces œuvres sont en quelque sorte et en elles-mêmes des *fictions world theory* pour reprendre l'expression de Lubomir Dolozel. Elles sont des univers fractals qui donnent à appréhender le vertigineux enchevêtrement du monde, toute sa fascinante instabilité.

De la complexité, de la réalité spatio-temporelle, de la durée et de l'uchronie, il en est également question dans les œuvres qui composent ces *Heures Sauvages*.

Un hypnotique tourbillon chorégraphique exécuté par deux machines désynchronisées – une édification architecturale fantomatique cernée de verre et de glace sans tain mue par un automate – une flamme perpétuelle irriguée par un goutte à goutte d'essence – un objet cristallisé – un crâne achevant le tracé d'une faille – comme autant d'allusions à l'infini et au perpétuel.

La durée

Celle de la vie d'autres espèces vivantes, celle de ce que coûte la culture artificielle en milieu clos d'un écosystème.

Le souvenir, l'évocation également:

Celui de terres noires et de pratiques ancestrales, celui de 3000 km de traversé vers un *No women's land* - l'évocation par une toile d'araignée savamment tissée d'or des paradis artificiels et du frisson de l'évasion.

L'uchronie

Cela eût pu ... des peintures et gravures anciennes sur lesquelles irréversiblement une image de notre réalité contemporaine est apposée – des assises qui n'ont d'antique que par effet de métaphore.

L'échappée

Une corde en résine qui anéantit toute tentative d'y grimper pour tenter la désertion.

Chacune des œuvres arpentent, sondent des trajectoires possibles, modélisent des mises en abîmes. Aucune n'a vocation descriptive et toutes relèvent de ce que Alfred North Whitehead a appelé un «appât pour des sentirs».

Tout geste artistique est-il testamentaire même ceux qui disparaîtront dans un espace qui s'efface? Ce qui compte doit-il demeurer? Ce qui fait valeur est-il conditionné à ce qui résiste à l'effacement?

Des installations précaires à celles qui donnent à mesurer autrement le temps que dans son idéal-typique de linéarité, à la dénégation des points de vue suprémacistes, s'interjettent les questionnements de savoir pour reprendre les mots d'Anna Lowenhaupt Tsing, comment il convient de prospérer dans la précarité et dans les environnements dévastés, comment il s'agit de développer de nouvelles alliances avec urgence et conséquence, comment ultimement fabriquer du sens.

Entrez en ces *Heures Sauvages*.

– Stéphanie Pécourt
Juin 2022



Still, Angyvir Padilla

Angyvir Padilla

La vague venue de loin

Performance réalisée sur les terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle

Vidéo réalisée en collaboration avec Michiel Venmans de Rome Collective

Performance et vidéo 4.0 en boucle, 8'20"

« Loos-en-Gohelle abrite les terrils jumeaux les plus hauts d'Europe (186 m au-dessus du niveau de la mer). Ce qui était autrefois considéré comme un tas de déchets miniers est aujourd'hui un paysage où l'on trouve une multitude d'espèces animales et végétales. L'ascension du terril est une expérience hors du temps. Le trampoline placé à son sommet évoque les pratiques ancestrales des Inuits* qui l'ont utilisé pour tenter de voir ce qui se trouverait au-delà de l'horizon. Ce voyage est une tentative de voir au-delà et autrement, de se connecter avec ce paysage noir recréé par l'homme et avec mon paysage natal abandonné, dont le souvenir s'estompe. Une tentative de connexion avec le noir et le blanc de deux réalités parallèles, différentes mais similaires, une tentative de se libérer dans les hauteurs et en même temps de se laisser tomber. »

– Angyvir Padilla

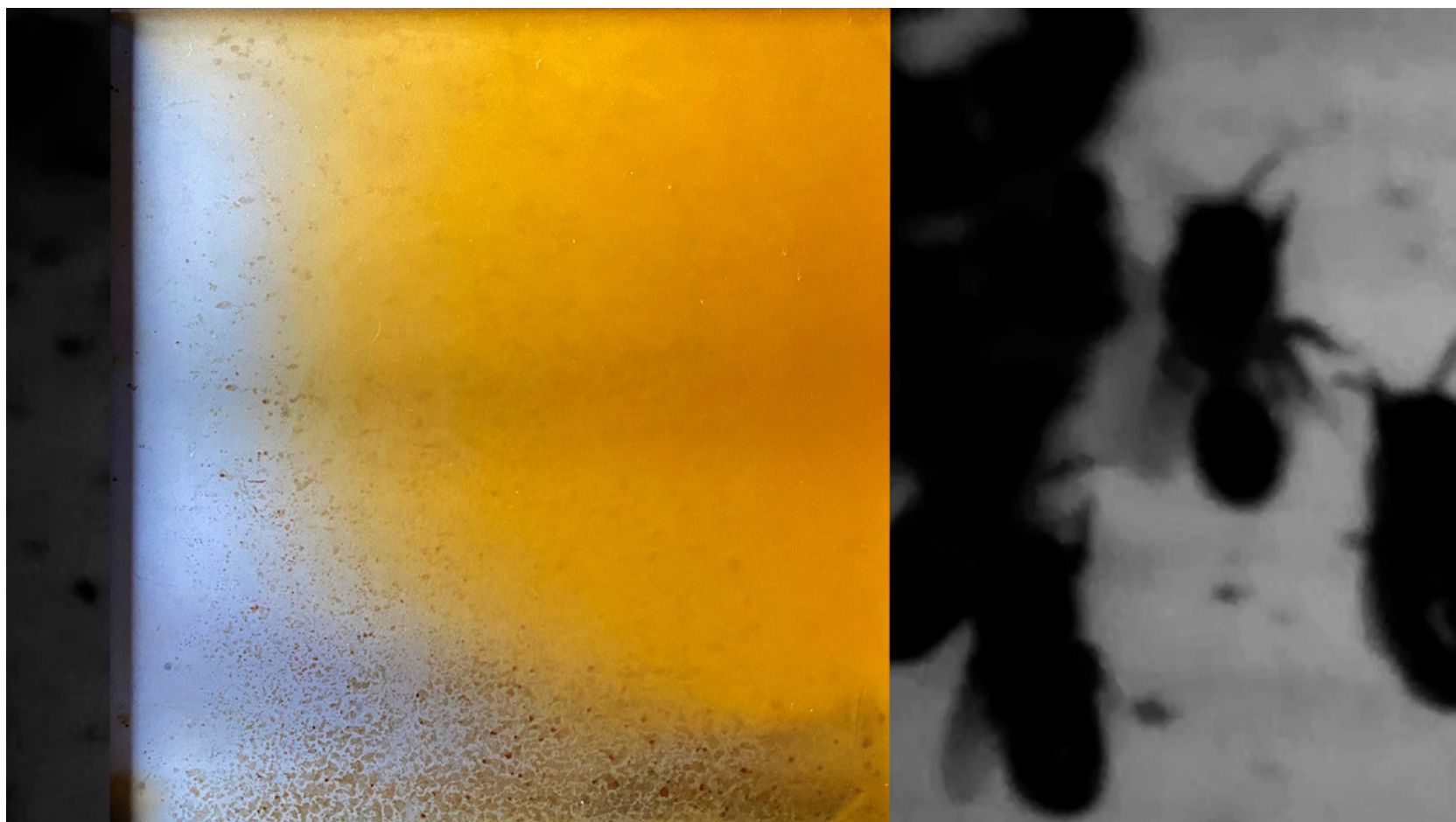
*Groupe de peuples autochtones vivant dans les régions arctiques de l'Amérique du Nord.

Diplômée de l'école d'art et de design de Caracas (PRODiseño) en 2009, Angyvir Padilla intègre l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 2011 avant de rejoindre les écoles de l'ENSAV La Cambre (2012) et de Sint-Lukas (2016). Sa pratique se développe sous la forme d'installations qui combinent un large éventail de matériaux et de médias tels que le plâtre, la céramique, la photographie, la vidéo et la performance. Elle conçoit des environnements qui mettent en jeu les notions d'appartenance et d'intimité, tout en explorant les écarts entre l'identité, la mémoire, les matériaux, l'espace et les émotions / relations qu'ils suscitent.

Lauréate du prix ArtContest 2020 (Bruxelles) et du prix des Amis du SMAK 2021 (Gand), elle expose régulièrement au Venezuela, en Belgique et dans différentes villes d'Europe. Récemment, le Centre Wallonie Bruxelles à Paris, le SMAK à Gand et la Centrale Vitrine à Bruxelles ont accueilli ses travaux.

angyvir.com

MEMENTO: Le CWB a exposé une installation d'Angyvir Padilla, *Fool's Paradise*, à la faveur de la seconde édition du festival (((INTERFERENCE_S))) en 2021, et a soutenu l'exposition de l'artiste *Lo ola que vino de lejo* au Frac Grand Large à Dunkerque en décembre 2021.



Annemarie Maes, *Hortus Conclusus : I sing to you about flowers and colors and smells*

I sing to you about flowers and colors and smells est une installation multimédia immersive qui fait partie du projet de recherche à long terme « Bee Agency ». Le paysage sonore est composé d'enregistrements de terrain réalisés dans les ruches de l'artiste, mélangés à des sons électroniques. L'installation fait appel à tous les sens, et plus particulièrement à l'odorat.

The Smell of the Hive est un parfum développé en collaboration avec Guerlain Paris. Imaginez l'odeur sensuelle d'une ruche en été, le parfum unique de ce superorganisme: bouillonnant d'activité, la chaleur de nombreux corps rampant les uns sur les autres, des arômes délicats de fleurs, de cire, de propolis et de miel...

« Depuis 2009, j'observe le comportement des abeilles à l'aide de technologies non intrusives et de biotechnologies. Je vois les abeilles comme des « cyborgs », des êtres dotés de parties du corps à la fois organiques et biomécatroniques. Leurs corps ont une relation très forte avec la technologie, et en même temps une relation très forte avec la Terre. Elles représentent également la métamorphose. Elles réunissent l'humain et le non-humain, l'organique et le technologique, la liberté et la structure, l'histoire et le mythe, la nature et la culture de manière inattendue. Les abeilles m'ont fait découvrir de nouvelles relations complexes avec la nature, suggérant de nouvelles façons de coexister avec d'autres espèces et avec l'environnement. Elles m'ont fait comprendre que nous devons dépasser l'anthropocentrisme. Nous devrions célébrer une nouvelle communion avec le non-humain et avec la Terre. Cultiver un sentiment de parenté entre les espèces, entre l'organique et l'inorganique, entre l'animé et l'inanimé. Ils m'ont appris à reconnecter notre relation déviée avec la nature et avec notre propre corps. Cette approche a fait émerger des affinités entre différentes méthodes et pratiques artistiques qui, à leur tour, ont créé de nouvelles couches de sens et généré de nouveaux récits construits autour de formes de symbiose, de solidarité et de sororité. »

– A.M.Maes

Avec la complicité de Guerlain.Paris

Anne-Marie Maes

Hortus Conclusus : I sing to you about flowers and colors and smells

Installation In-Situ

Anne-Marie Maes est une artiste et une chercheuse.

Son travail s'articule autour de trois axes : d'abord une profonde préoccupation pour les questions socio-écologiques ; pour nombre de ses projets, elle utilise aussi une technologie DIY qu'elle développe et intègre en collaboration avec des fab labs et des laboratoires de recherche universitaires ; dans le contexte du « nouveau matérialisme », elle mène également des recherches approfondies sur les biomatériaux (principalement à base d'algues, de bactéries et de produits fabriqués par les abeilles). Ce mouvement contemporain se concentre sur l'accumulation de connaissances et la revalorisation de la matière. En 2009, elle a fondé le « Brussels Urban Bee Lab » (BUBL). Le BUBL est un collectif international indépendant d'artistes, de scientifiques, d'apiculteurs, de techniciens et de créatifs. Ils utilisent des approches de recherche artistique, scientifique et technologique pour relever les défis liés à la durabilité et à la surveillance et la survie des abeilles urbaines. Ils se concentrent sur les colonies d'abeilles urbaines en tant que véhicule pour des pratiques artistiques novatrices visant à sensibiliser à l'écologie.

Anne-Marie Maes opère principalement par le biais d'installations artistiques et de performances. Elle a été boursière de programmes internationaux art/science, a rédigé des articles et des documents universitaires et a publié plusieurs ouvrages sur son travail. Elle a réalisé sur commande des œuvres pour l'espace public, et a reçu plusieurs prix et mentions dans des festivals prestigieux comme Ars Electronica entre autres.

Anne-Marie Maes a largement exposé en tant qu'artiste solo et dans le cadre d'expositions collectives dans de prestigieux musées, galeries, espaces publics et festivals art-science dans de nombreux pays de l'UE, en Amérique et en Asie.

annemariemaes.net

MEMENTO: Le CWB a présenté l'installation *Sensorial Skin* d'Anne-Marie Maes dans le cadre du dispositif du 46 Digital en octobre/décembre 2019 et a été à l'initiative de *The Bee Laboratory*, une émission en collaboration avec la radio *DUUU, lors de laquelle l'artiste Anne-Marie Maes a rencontré la commissaire d'exposition Edi Doove, dans le cadre de la Biennale Nova_XX 2021/2022. Le Centre a également soutenu la programmation d'Anne-Marie Maes au Palais de Tokyo en juin 2022.



Brognon Rollin, *I Love you but I've Chosen Darkness* (Golden Shoot), 2011, table de consommation de drogues dures en inox, chaînes plaquées en or tissées à la main, 130 x 80 x 45 cm, Collection Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, acquisition 2012
© Photo: Brognon Rollin

Brognon Rollin

I love you but I've Chosen Darkness (Golden Shoot)

Table de consommation de drogues dures en inox, chaînes plaquées en or tissées à la main, table : 135 x 93 x 52 cm

Collection Mudam Luxembourg, Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean

Symbole d'addiction adopté par les toxicomanes, une toile d'araignée tissée d'or patiente sous une table de consommation de drogues dures, prélevée dans un centre d'injection pionnier à Luxembourg. L'expression argotique *Golden shoot* désigne une overdose mortelle.

David Brognon & Stéphanie Rollin (nés en 1978 à Messancy, Belgique et 1980 à Luxembourg) sont connu.e.s pour leur talent à s'imprégner des contextes forts. Leur résidence dans une salle de shoots à Luxembourg, leur séjour à Jérusalem pour capturer la ville sainte ou leur intervention à Charleroi lors de la fermeture de l'usine Caterpillar ont donné lieu à des réponses justes et universelles, toujours au service de l'humain. Brognon Rollin passent ainsi avec brio du geste fort (avec des œuvres de time-based art comme le décalquage de l'île de Gorée) aux gestes délicats comme *Train Your Bird to Talk*, oeuvre sonore pour l'école Budin.

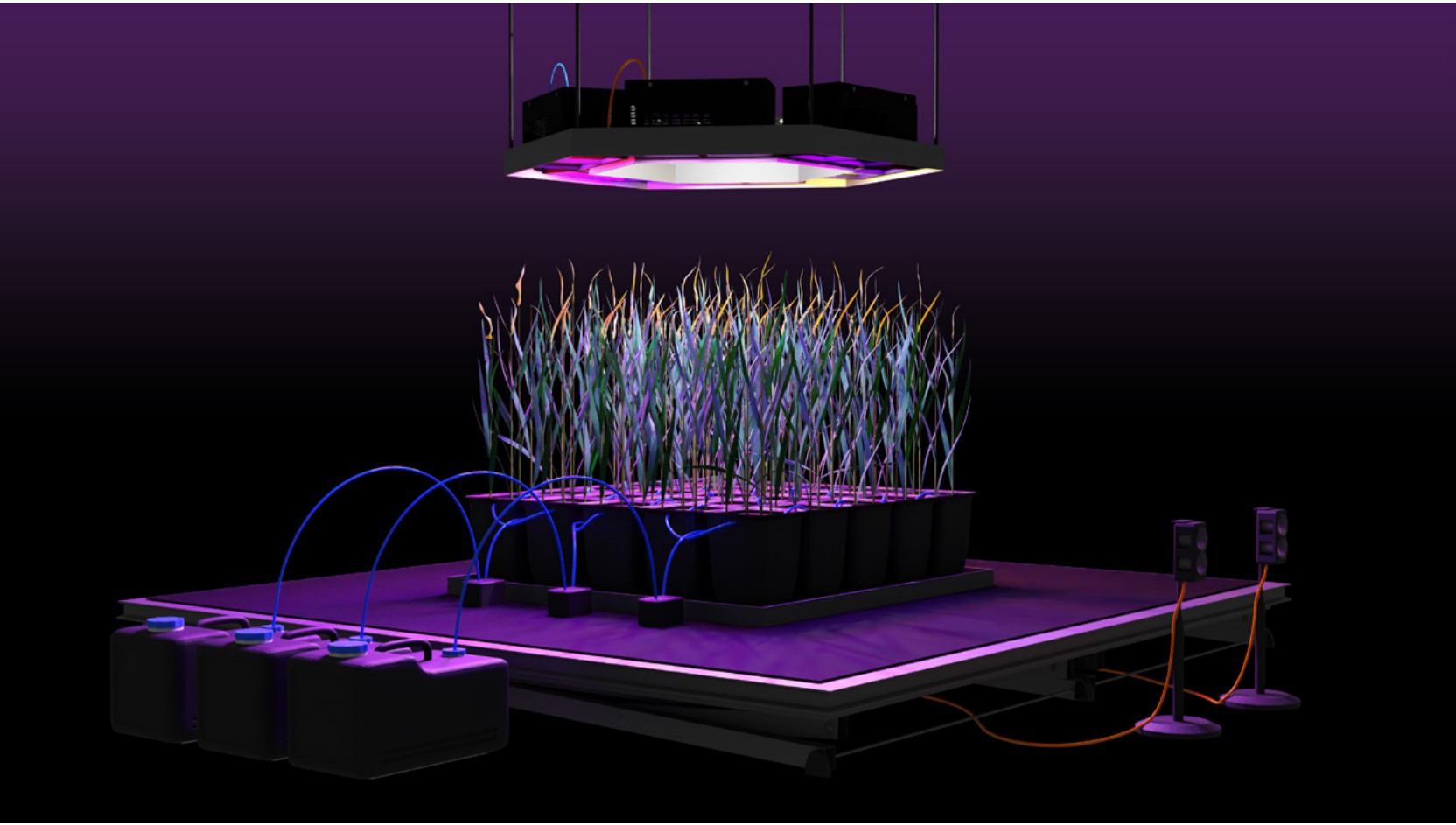
Depuis une quinzaine d'années, le duo Brognon Rollin a construit une œuvre protéiforme avec la constance, presque obsessionnelle, de placer l'humain au centre de toutes ses réflexions plastiques. Observant avec acuité certains faits de société, les artistes conçoivent des œuvres qui s'inscrivent dans l'histoire de l'art minimale et qui témoignent d'une grande sensibilité par leur concept même et le contexte de leur création.

Lauréat.e.s en 2013 du Best Solo Show à Art Brussels et finalistes en 2015 du Prix Fondation Entreprise Ricard à Paris, Brognon Rollin manipulent ainsi un matériau sociétal brut, souvent marginal, dont les motifs récurrents sont l'enfermement, l'attente et le contrôle.

Leurs travaux font partie de nombreuses collections publiques: MAC VAL, Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne (Fr), The Israel Museum – Jérusalem (Is), la collection du MUDAM (Lu), la collection du B.P.S22, Musée d'Art de la province du Hainaut (Be), le Centre National des Arts Plastiques (Fr), le MAC'S – Grand-Hornu (Be), le FRAC Alsace, le FRAC Poitou-Charentes et le FRAC Lorraine (Fr)...

brognon-rollin.com

MEMENTO: Plusieurs œuvres de Brognon Rollin furent présentées au Centre, au bénéfice des expositions suivantes:
La Page Manquante (Commissariat: Renaud Auguste-Dormeuil), *25 Arts Seconde* (Commissariat: Stéphanie Pécourt) – *Signal, Espace(s) réciproque(s)* à la Friche la Belle de Mai (Marseille) en 2020 (commissariat: Aurélie Faure – Lola Meotti)
Le Centre a également soutenu l'exposition monographique du duo produite par le Mac Val en 2021 *L'avant dernière version de la réalité*. (commissariat: Julien Blanpied et Frank Lamy, assistés de Ninon Duhamel)



DISNOVATION.ORG, *Life Support System*

Disnovation.org

Life Support System

Expérience d'estimation des services écosystémiques

Installation In-Situ

Cette provocation artistique vise à estimer les ordres de grandeur des services écosystémiques critiques, essentiels à tout processus de vie planétaire. Il est courant de décrire nos relations avec la société, le monde et la biosphère à l'aide de métaphores issues de l'économie, qui possède toutefois une notion bien particulière de la valeur. Les conventions économiques prédominantes sont incapables de reconnaître la valeur intrinsèque des écosystèmes dont toute vie dépend. Dans nos cultures surdéterminées par les concepts économiques, nous ne disposons pas d'instruments discursifs adéquats pour aborder socialement ou politiquement l'importance des contributions des écosystèmes à la vie sur Terre.

L'expérience *Life Support System* consiste en un mètre carré de blé, cultivé artificiellement en milieu clos. Les intrants essentiels tels que l'eau, la lumière, la chaleur et les nutriments sont mesurés, contrôlés et visualisés pour le public. Ce procédé permet de rendre perceptible la formidable ampleur des contributions écosystémiques et fournit une référence spéculative pour une reconnaissance du "travail de la biosphère", aujourd'hui dévalué et surexploité.

Conception: DISNOVATION.ORG & Baruch Gottlieb

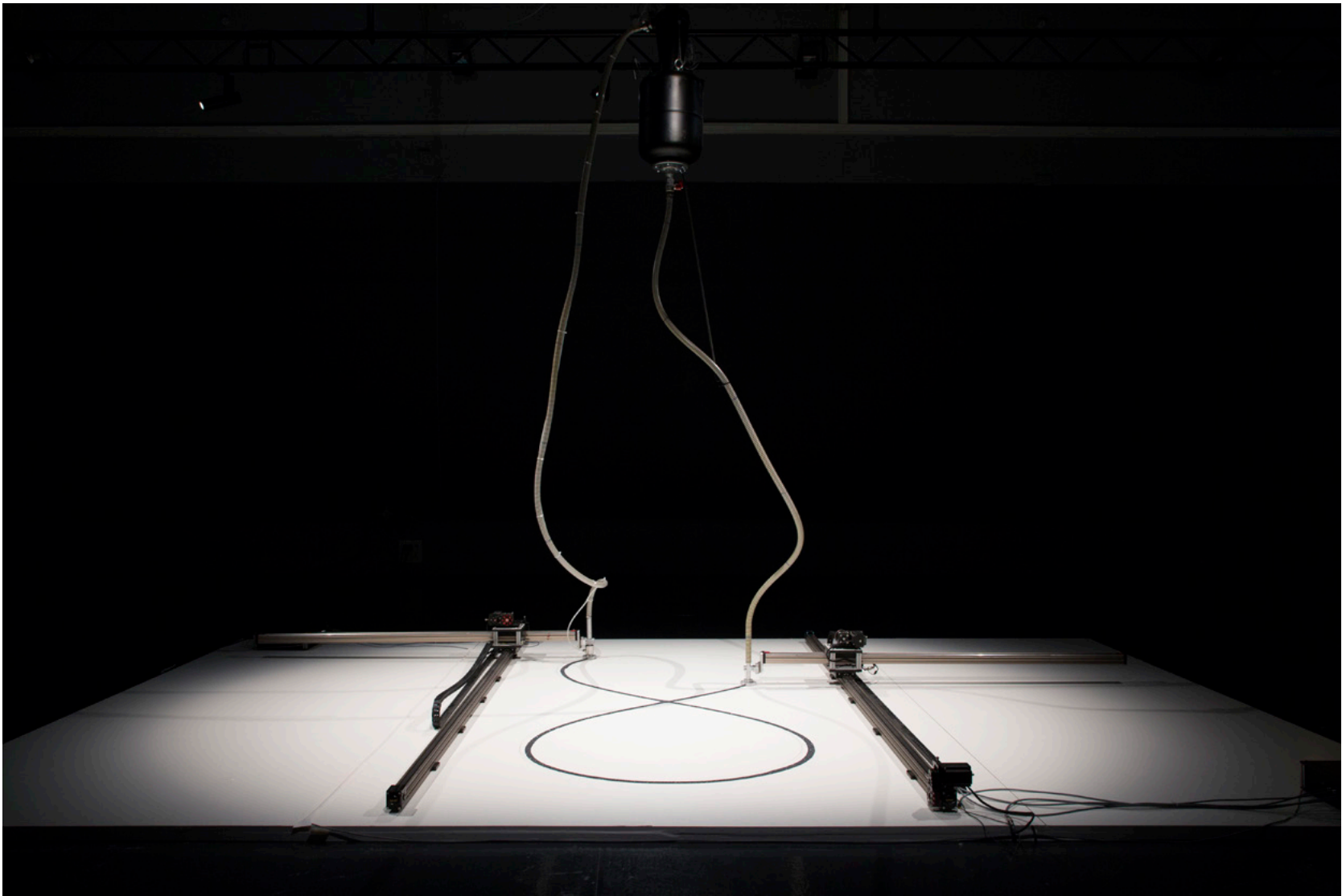
Développement Web: Jerome Saint-Clair

Hardware: Vivien Roussel, Thomas Demmer

Assistant.e.s: Dasha Ilina, Macha Savykine, Jules Barton Production: lmal art center | Coproduction: Biennale Chroniques

Fondé en 2012 par Nicolas Maigret et Maria Roszkowska, DISNOVATION.ORG est un collectif artistique et un groupe de travail international dont les actions se situent au croisement des arts contemporains, de la recherche et du « hacking ». L'artiste et philosophe Baruch Gottlieb a rejoint le collectif en 2018. Ensemble, ils développent des situations d'interférence, de débat et de spéculation visant à questionner les idéologies techno-positivistes dominantes et à stimuler l'émergence de récits post-croissance. Leurs recherches se matérialisent sous forme d'installations, de performances, de sites web et d'événements. Ils ont récemment co-édité *A Bestiary of the Anthropocene*, un atlas des créatures hybrides d'origine anthropique, et *The Pirate Book*, une anthologie sur le piratage de contenus culturels. Leur travail a été présenté dans des expositions et festivals internationaux: Centre Pompidou (Paris), Transmediale (Berlin), the Museum of Art and Design (New York), Palais de Tokyo (Paris), FILE (Sao Paulo), ZKM (Karlsruhe), Strelka Institute (Moscow), ISEA (Hong Kong), Elektra (Montréal), China Museum of Digital Arts (Beijing), and the Chaos Computer Congress (Hamburg)... Leur travail a été représenté dans Forbes, Vice, Wired, Motherboard, Libération, Die Zeit, Arte TV, Next Nature, Hyperallergic, Le Temps, Neural.it, Digicult, Gizmodo, Seattle Weekly, torrentfreak.com, et Filmmaker Magazine parmi d'autres.

disnovation.org



Gregoire Edouard, *Perpétuité I*

Félix Luque Sanchez

Perpétuité I

Installation mécatronique, sable, air comprimé

375 x 300 cm

Perpétuité I est une chorégraphie entre deux machines identiques, une sorte de performance technique perpétuelle. Les machines sont placées l'une en face de l'autre ; la première commence à se déplacer en déposant une poudre ou sable noire sur le sol et on peut rapidement voir qu'elle est en train de dessiner le symbole de l'infini. Avant qu'elle puisse compléter ce dessin, la deuxième machine commence à bouger. Elle réalise exactement les mêmes mouvements à la même vitesse, mais elle a commencé avec un point d'origine décalé. Cette machine aspire la poudre qui a été déposée par la première machine et empêche ainsi perpétuellement l'achèvement du dessin.

Les deux machines se retrouvent ainsi dans un mouvement éternel entre l'accomplissement et l'échec.

Suspendue entre les deux, on aperçoit un conteneur de sable. Il est partagé par les deux machines, faisant un system clos.

Félix Luque Sanchez crée des œuvres audiovisuelles et sculpturales pour lesquelles il développe des logiciels et du matériel hardware, tout en utilisant des technologies de fabrication numérique. Son travail « interroge la manière de concevoir notre rapport à la technologie ainsi que les enjeux contemporains du développement de l'intelligence artificielle et de l'automatisation. » – Paul Waelder

Il a exposé ses œuvres à Transmediale (Berlin), Ars Electronica (Linz), iMAL (Bruxelles), LABoral (Gijón), BÖLIT Centre d'Art Contemporani (Gérone), Le Cube (Paris), Exit (Creteil), CCCB (Barcelone), entre autres.

De 2001 à 2007, il a été membre du corps enseignant de l'IUA, l'Institut audiovisuel de l'Université Pompeu Fabra (UPF) à Barcelone, en exerçant des fonctions pédagogiques et techniques au Master Arts Numériques de l'université et au Programme de Troisième Cycle de Composition Musicale avec les nouvelles technologies.

En 2012 il a reçu le New Technological Art Award de la Fondation Liedts-Meesen (Gand-Belgique) et a été nommé pour les grands prix artistiques internationaux « nouveaux médias », tels que Transmediale 2010 (Berlin-Allemagne) et Ars Electronica 2010 (Linz-Autriche), pour laquelle il a reçu une mention d'honneur.

felixluque.com

MEMENTO: Le CWB a présenté l'installation *Memory Lane* de Felix Luque Sanchez, Inigo Bilbao & Damien Gernay en 2021 dans le cadre de l'exposition collective de 25 Arts Seconde (commissariat: Stéphanie Pécourt)



Lucie Lanzini, Traversée #2, 2021, résine, jesmonite, pigments, 3,15 m © Lucie Lanzini

Lucie Lanzini

Traversée#2

Résine, jesmonite, pigments

3,15 m

Par un délicat travail de moulage de cette longue corde diaphane, l'artiste s'approprie cet objet paradoxal qui suggère à la fois l'évasion et l'attachement. La corde qui lie mais ne fige pas, la corde qui offre souplesse aux deux points qu'elle relie, précisément opposés et à jamais unis.

Suspendue aux plafond de l'espace, cette corde intitulée *Traversée#2* offre un possible échappatoire mais la résine qui les compose déjoue toute tentative d'y grimper. La fragilité apparente devient un obstacle inéluctable, impossible de s'enfuir.

Lucie Lanzini vit et travaille à Bruxelles depuis plus de dix ans. Elle a étudié aux Beaux-arts de Lyon et à Emily Carr Institute à Vancouver. Diplômée en 2009, elle est lauréate du Prix Art Contest en 2010, du prix Macors / Médiatine en 2018, et du stand de la Fédération Wallonie-Bruxelles à Art Brussels en 2019.

Son travail a été présenté dans des expositions personnelles et collectives à la Friche la Belle de Mai, au Centre Wallonie-Bruxelles, au Musée Nissim de Camondo, chez Castillo Corales (Paris), à La Mire / Biennale de Lyon (Lyon), à la Maac (Bruxelles), chez 10N (Bruxelles) à la Biennale d'Enghien en 2020 etc... et dans de nombreuses galeries: DMW Gallery (Anvers), Hopstreet Gallery, Archiraar, Jozsa Gallery, Plagiarama etc et sur les foires Art Brussels et Independent Art Fair (Bruxelles).

Ses œuvres sont présentes dans des collections privées belges, françaises et luxembourgeoises. Elle enseigne actuellement à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles où elle est responsable du cursus de Sculpture et elle intervient régulièrement à ARTS2, Ecole Supérieure des Arts de Mons.

lucielanzini.com

MEMENTO: Le CWB a présenté deux œuvres de Lucie Lanzini – *Traversée & Oculus* – dans le cadre de son exposition collective produite Signal, Espace(s) réciproque(s) à la Friche la Belle de Mai (Marseille) (Commissariat: Aurélie Faure - Lola Meotti) en 2020



Lucile Bertrand

Survival Route

Peinture acrylique et feutre permanent sur couverture de survie, aimants

210 x 160 cm

En 2014, âgée de seulement 22 ans, Suyapa a quitté son village natal, Choluteca, au sud du Honduras, pour fuir la violence politique comme celle des narcos et des gangs. Elle a traversé le Honduras, le Guatemala et le Mexique à pied et sur les toits de trains de marchandise, avant d'entrer clandestinement aux USA pour retrouver son mari et son jeune fils, arrivés antérieurement à Houston, Texas. Pendant près d'un mois, elle aura parcouru plus de 3000 km dans des conditions extrêmement dangereuses, risquant à tout moment d'être dépouillée, violée, kidnappée ou même tuée. Une fois arrivée aux USA, n'ayant pas de permis de séjour, elle risque d'être déportée si la police venait à vérifier ses papiers.

Le tracé du parcours de Suyapa, reproduit à l'échelle, est ponctué des commentaires écrits de ses étapes. Le texte est adapté du livre *No women's land* de Camille Panhard, avec son aimable autorisation.

Ce dessin fait partie d'une série en cours, restituant sur des couvertures de survie les parcours de femmes courageuses et déterminées qui un jour ont dû quitter leur 'chez-elle' et sont arrivées quelque part. Ces couvertures, devenues emblématiques de la situation des réfugié-e-s, font penser à des cartes géographiques dépliées. Aussi, par leur aspect précieux (un côté argenté et un côté doré), elles nous rappellent combien chaque vie est précieuse, d'où que l'on vienne et où qu'on aille.

Née en France (°1960), Lucile Bertrand vit et travaille à Bruxelles depuis 2001.

Elle expose régulièrement en Europe, aux États-Unis et en Corée du Sud. Son travail se partage entre de larges installations in situ et des objets réalisés en atelier. Lucile Bertrand est représentée par la galerie Irène Laub à Bruxelles.

lucilebertrand.com



Maëlle Dufour, *Entre intérêt*, 2021
Installation, bois, glissière de sécurité, film sans tain, peinture, colle à carrelage, restes d'une autoroute détruite,
dimensions variables, Biennale Watch this space 10, Les Brasseurs, Liège, Ingénieurs et Architectes - DELVAUX
Photo © Isabelle Arthuis

Maëlle Dufour

Entre intérêts

Installation, bois, glissière de sécurité, film sans tain, peinture, colle à carrelage, restes d'une autoroute détruite

Dimensions variables

Installation In-Situ

L'installation *Entre-intérêts*, présentée à l'occasion de la Biennale *Watch this Space 10* en 2021 aux Brasseurs à Liège, est itérée au Centre. C'est cette fois l'autoroute disloquée seule qui est donnée à voir, sans le dispositif de surveillance qui reliait le lieu de l'installation à un autre lieu. Une immersion exclusive dans l'installation qui nous confronte à l'archéologie des ruines et des déchets, sujet particulièrement exploré par l'artiste.

Maëlle Dufour est une artiste plasticienne qui a étudié la sculpture à L'ENSAV La Cambre (Bruxelles) et à la Finnish Academy of Fine Arts (Helsinki). Depuis 2014, Maëlle a participé à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger, notamment à la Triennale Art Public (BE), la Biennale de Mulhouse (FR), Artagon III (présidée par Hans Ulrich Obrist à Paris, FR), la Biennale Artour (BE), Free Space for Arts (Helsinki, FI) et Sartene Cultural Centre (FR).

Ses œuvres sont régulièrement présentées dans des institutions artistiques comme le BPS22 et le Centre Pompidou de Kanal. En 2019, elle présente deux expositions personnelles aux Brasseurs et à L'ISELP (BE). Elle a également été invitée en résidence à RAVI (Liège), MAAC (Bruxelles), Shake Résidence Nomade (Tunis), Drugstore Beograd (Belgrade) et Cinema Mele (Pizzo) et, à Alumi Startwell (Amsterdam).

Son travail a reçu des prix et des bourses, dont le Prix de la Commission des Arts de Wallonie 2018, le Prix de la Province du Hainaut 2018, le Prix Sofam de la biennale *Watch this Space* 2019, le Prix du public de la Jeune Sculpture de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2020, le prix Macors à la Médiatine en 2021, le prix d'encouragement de la sculpture à l'Académie française de Paris en 2021 et la bourse aide à la création de la FWB 2019 et 2021. Son édition *Construire la ruine* vient de sortir chez l'éditeur CFC.

www.maelledufour.be



mountaincutters, *Objet Incomplet (Les indices de la respiration primitive)*, 2021,
acier, verre, cuivre, ampoules, cuir, ouvrage scientifique, bâche en plastique recyclé
Photo © mountaincutters

Objet Incomplet (Les indices de la respiration primitive)

Acier, verre, cuivre, ampoules, cuir, ouvrage scientifique, bâche en plastique recyclé

Les Objets Incomplets sont des sculptures provenant de différents cycles de travaux et/ou d'installation passées. Celui-ci provient du cycle intitulé « Les indices de la respiration primitive », amorcé lors de l'exposition du même nom à La Verrière - Fondation d'Entreprise Hermès à Bruxelles.

Cette sculpture porte en elle les traces d'une activité en attente, entre objet fonctionnel, transportable, et objet industriel, voir clinique ou médical. Cette sculpture hybride est chargée en énergies, circulant entre les éléments (cuivre, ampoule, acier) pour y entrevoir la possibilité de soin et de réparation du corps, formalisé par l'ouvrage scientifique scellé. Il s'agit de ré-interroger le rapport à la connaissance et aux savoirs, dans leurs pluralités.

mountaincutters est un duo d'artistes nés en 1990. Diplômés de l'ESADMM (Marseille) en 2014, iels pratiquent principalement la sculpture In-situ. En 2016, iels effectuent des expositions et des résidences en France et en Belgique (STRT KIT, Air Antwerpen, Studio Start, Extra-City Kunsthall à Anvers, 61ème Salon de Montrouge, CAB Foundation à Bruxelles).

En 2018, sur l'invitation de Guillaume Désanges, iels élaborent le projet SPOLIA, en tant qu'artistes et co-commissaires, au Grand Café de Saint-Nazaire. En 2019, iels exposent au Creux de l'Enfer, à Thiers, explorant la porosité entre les réminiscences industrielles, la géologie et le labeur. Ils sont nommé.e.s au Prix Aica et au Prix des Amis du Palais de Tokyo. En 2020, iels produisent une recherche entre verre et céramique lors d'une résidence à La Fondation Martell à Cognac, et participent à la Biennale Miroirs #3, Parc Enghien.

En 2021, iels exposent à La Verrière - Fondation Hermès, Bruxelles (>11.09), puis à Art-O-Rama, Marseille (27.08-12.09), à la Triennale MAGMA (16.09.-28.11) et au Middelheim Museum, Anvers (18.09-15.12), pour Young Artist Fund. En 2022, iels exposent pour la première fois en Suisse au Centre d'Art Neuchâtel et en Roumanie, à Bucharest, à SupraInfini Gallery.

www.mountaincutters.com

MEMENTO: Le CWB a présenté *Objets incomplets (1,2 et 4)* du duo dans le cadre de son exposition collective produite *Signal, Espace(s) réciproque(s)* à la Friche la Belle de Mai (Marseille) (Commissariat: Aurélie Faure - Lola Meotti) en 2020. En 2021, le Centre a accompagné la résidence de création du duo à Moly Sabata.



Renaud Auguste-Dormeuil, *D'après nature #1, Notre Dame*, 2020, Huile sur toile rehaussée à l'huile ©RAD

Renaud Auguste-Dormeuil

Série D'après nature

Gravure ancienne rehaussée à l'encre de Chine

Photographie carte postale rehaussée à la gouache

Huile sur toile rehaussée à l'huile

Dans cette série *D'après nature*, l'artiste utilise des peintures et gravures d'antan afin de leur superposer de manière irréversible une image de notre réalité contemporaine. Ainsi, sur une peinture amateur représentant Notre-Dame de Paris, l'artiste ajoute (avec la même technique – peinture à l'huile) la fumée de l'incendie de la cathédrale qui a eu lieu le 15 avril 2019. Suivant le même principe, la fumée de l'incendie de l'explosion de l'usine Lubrizol du 26 septembre 2019 est ajoutée à l'encre de Chine sur la gravure ancienne représentant une vue de Rouen. Les deux événements ayant été largement médiatisés (entre autres avec des images amateurs-smartphone), l'artiste a pu retrouver des images des catastrophes faites à l'endroit exact où ont été autrefois réalisées les œuvres originales, permettant ainsi une parfaite superposition du passé et du présent.

Renaud Auguste-Dormeuil est Lauréat du Prix Meurice pour l'art contemporain (2010) ainsi qu'ancien pensionnaire de la Villa Médicis (2010). Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles institutionnelles et muséales en France et à l'étranger (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice, Espace de l'Art Concret, MACRO Testaccio de Rome, Palais de Tokyo, Fondation Ricard, MAC VAL, Fondation Caixa, Swiss Institut de NY...). Ses œuvres sont présentes dans d'importantes collections de musées d'art contemporain, fondations et collections privées.

MEMENTO: En 2021, le Centre a produit une itération de l'exposition collective imaginée par Renaud Auguste-Dormeuil en collaboration avec Marc-Olivier Wahler, *La Page Manquante*. En 2021, il déploie une performance collective au profit du Festival Fame.Gaîté Lyrique au Centre.



Sabrina Montiel-Soto

Trata De Recordar / Essaye de te souvenir

Photographie crâne humain, couleur, papier 180 g,

80x170cm

Fissure pierre naturelle, suspension, dimensions variables

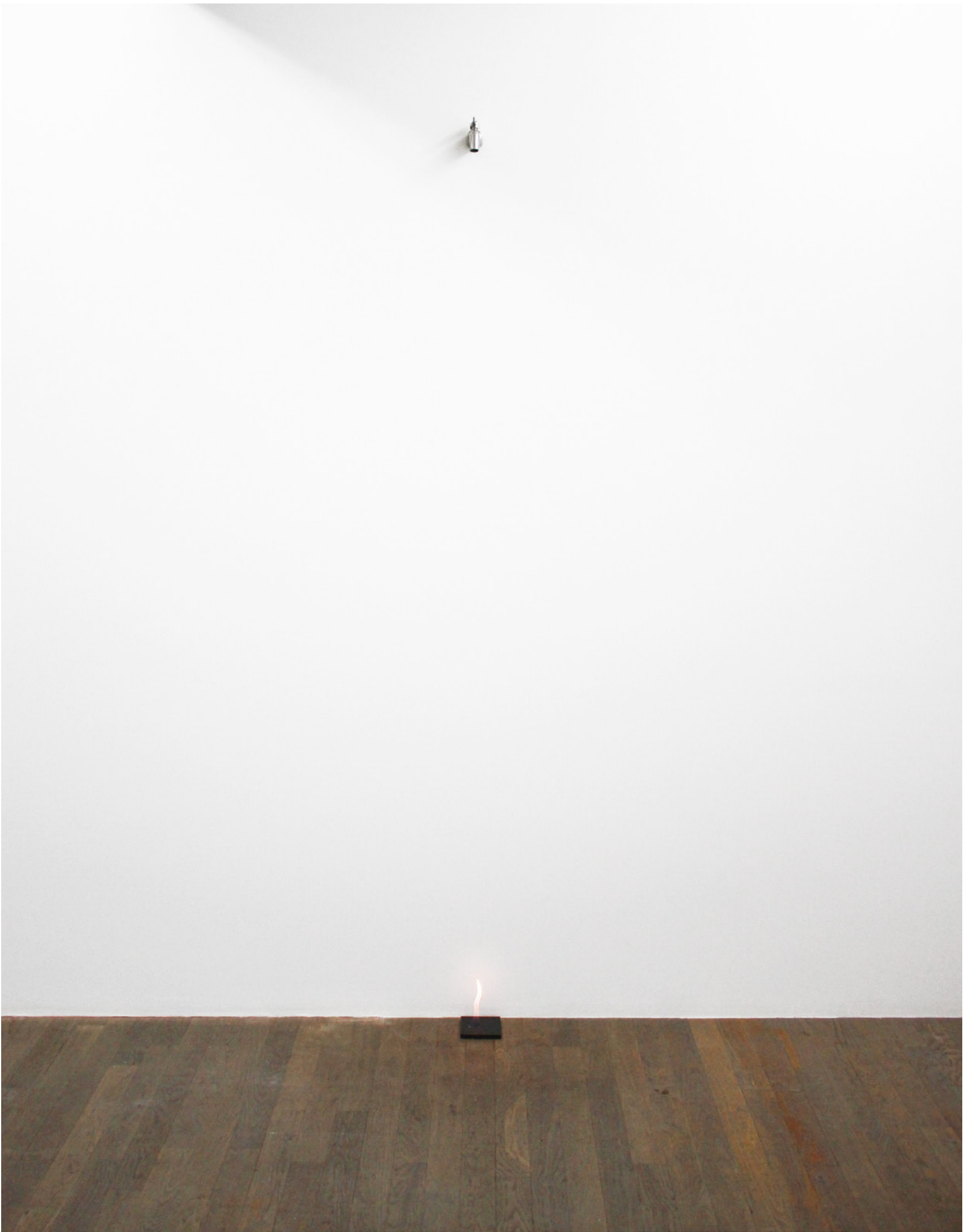
Installation In-Situ

Dans un monde qui se fissure, où les décombres sont la mémoire de notre histoire dans lesquels reposent notre intelligence qui divise. Cette installation est abordée dans l'espace par une faille faite au sol, qui se prolonge jusqu'au crâne humain. C'est la fracture humaine qui préfigure la traversée des temps, les bouleversements, le vide et la renaissance. *Tratar de Recordar*, c'est penser le monde en spirale, le comprendre à partir de la nature et de nos origines. Une installation-récit, une fiction qui propose multiples interprétations.

Née au Venezuela, Sabrina Montiel-Soto vit et travaille à Bruxelles. Sa pratique est multidisciplinaire et s'inscrit dans différents domaines de la création audio-visuelle et de l'espace-temps. Dans son travail, l'observation et l'étude de la dimension humaine et de ses aspects sociaux et psychologiques constituent le point de départ de ses recherches. Montiel-Soto joue comme avec un puzzle, rassemblant un millier de possibilités, naviguant du film à l'installation, de l'insignifiance à la grandeur, de l'espace à sa perception. Son travail est complice de ses voyages, de ses recherches et de ses expériences personnelles.

Elle a exposé à la CENTRALE for contemporary art, à Bruxelles en 2021 dans l'exposition Bxl Universel II, curatée par Carine Fol et Tania Nasielski, en 2021-2020 aux Musée Royaux des Beaux-Arts de Belgique, dans l'exposition Inside-Out, curatée par Maëlle Delaplanche, en 2021-2020 au AAC Art au Centre à Liège en Belgique, en 2020 à l'Académie Beeldende Kunst Oudenaerde (Curateur: Philippe Braem), en 2018 au Macro Asilo, Museo d'Arte Contemporanea di Roma. Curateur: Gerardo Zavarce, en Italie à la Biennale d'art contemporain en plein air, au MACZUL, Museo de Arte Contemporaneo del Zulia, Piel de Gallina. Maracaibo, Venezuela.

sabinamontielsoto.net



Simon Nicaise, *Irrigué*, 2018, éthanol, système de goutte à goutte, robinet, 220 x 18 x 39 cm.
Flamme perpétuelle alimentée par un goutte à goutte d'essence venant la recharger dans une fragilité permanente
© Simon Nicaise © Adagp, 2022. Courtesy Galerie Backslash.

Simon Nicaise

Irrigué

Ethanol, système de goutte à goutte, robinet

220 x 18 x 39 cm

Courtesy Galerie Backslash

Flamme perpétuelle alimentée par un goutte à goutte d'essence venant la recharger dans une fragilité permanente.

La pièce *Irrigué* consiste en un robinet d'où s'écoule des gouttes d'éthanol qui entretiennent une flamme. Celle-ci est à la fois une flamme perpétuelle mais aussi une flamme perpétuellement fragile. Chaque nouvelle goutte vient se fracasser sur la flamme qui est en train de s'éteindre pour la recharger à nouveau.

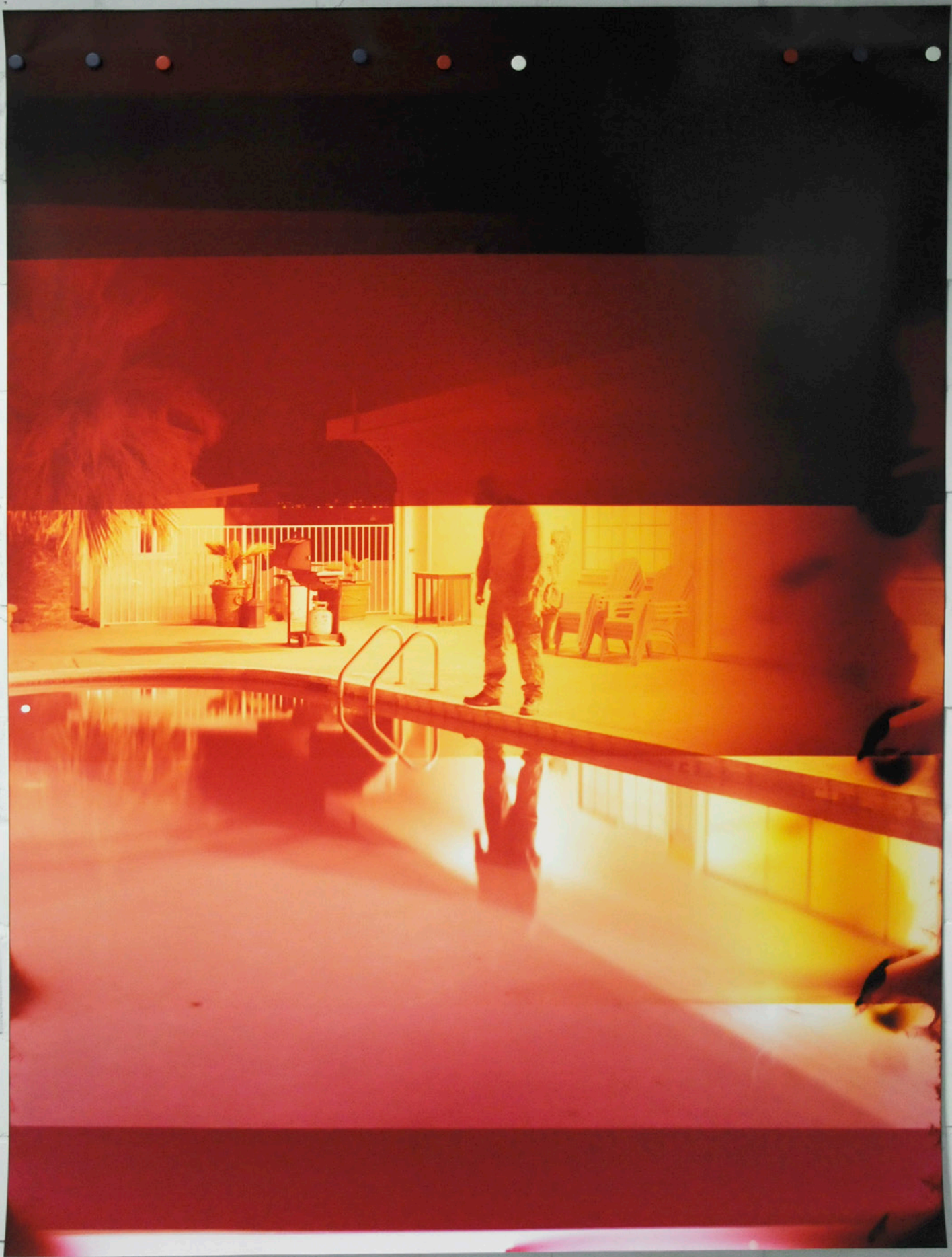
Le temps, sa circularité, sa rotation sont en œuvre dans cette pièce: la flamme est rendue éternelle alors qu'aucune matière visible n'est consommée par le feu. Simon Nicaise bouleverse ainsi la logique interne des objets, des éléments, de la matière. Les investissant, de ce fait, d'une direction et d'un sens de lecture nouveaux, il les charge d'une puissance poétique.

Formé aux Beaux-Arts de Rouen dont il a été diplômé en 2008, Simon Nicaise a développé une carrière jalonnée de nombreuses expositions monographiques et collectives en Europe, et qui a été récompensée de plusieurs prix. Un artist-run-space puis une radio, dont la programmation renouvelle les modes de diffusion du travail de ses contemporaines et contemporains, ont ajouté leurs cordes à une pratique artistique construite dans l'exploration sans repos des manières de rendre accessibles les arts.

Le travail de Simon Nicaise (né en 1982 à Rouen, vit à Paris) se développe essentiellement dans les champs de la sculpture. Simon Nicaise détourne fréquemment des objets du quotidien qu'il transforme et charge de tensions pour révéler, entre autres, la fragilité de l'instant et du sens.

Son travail a été montré dans de nombreuses institutions et centre d'arts (Mamco, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Palais de Tokyo, Centre Pompidou, KCCC, Micro-Onde, Frac Franche-Comté, Frac Haute-Normandie, La Box, Mains d'Œuvres, Musée Alfred Canel, HEAD...) et a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles en France et à l'étranger. Il a été présenté en Allemagne, Belgique, Suisse, Lituanie, Thaïlande. Il est lauréat du Prix Jeune Création en 2009 puis du Prix Sciences-Po pour l'art contemporain en 2011.

www.simonnicaise.fr



Sébastien Reuzé, *Colorblind Sands*, 2015, tirage chromogénique, tirage analogique, 127 x 165 cm, 1/1 (2015) © Isabelle Arthuis

Sébastien Reuzé

Casquette de l'US Air Force

Toile et sulfate d'aluminium

Socle: 40 x 40 x 50 H

Aluminium, mdf, miroir + verre 6mm 40 x 40 x 40 cm

Colorblind Sands

tirage chromogénique, tirage analogique, 1

27 x 165 cm, 1/1

L'ensemble *Colorblind Sands* (2011-2012, livre *Colorblind Sand*: 2018, Art Paper Editions) est un road trip photographique dans un paysage de fiction que l'on pourrait rapprocher du *Vermilion Sands*, de l'écrivain anglais JG Ballard. Dans *Colorblind Sands*, on suit la dérive introspective d'un militaire – pilote de drones.

C'est une forme de désertion psychologique qui questionne symboliquement les fantasmes technologiques, les mythes, de la modernité au début du 21^e siècle. Les couleurs très présentes employées dans les photographies servent un paysage merveilleux et grave, pur produit d'une imagination reposant sur des faits réels. Des champignons vénéneux visuels. Les photographies et les objets cristallisés qui constituent cet ensemble placent le spectateur dans une réalité, une temporalité, indéterminées, extraits d'une archéologie qui s'opèrerait dans le futur.

Les deux pièces présentées dans l'exposition (au CWBIParis juin 2022) sont extraites de cet ensemble. Elles ont été présentées pour la première fois au B.A.D, Bruxelles, en 2015.

Né en France, en 1970, Sébastien Reuzé vit et travaille à Bruxelles (B), et Trans-La-Forêt (F). Son travail photographique est protéiforme. Il explore des champs tels que la photographie domestique ou le récit d'anticipation, décloisonnant les genres et convoquant des médiums tels que la sculpture, l'installation, le film, la scénographie, l'édition. Quelques expositions sélectionnées: *Impression Remains*, The Finnish Museum of Photography (FIN, 2022), *La Photographie à l'Épreuve de l'Abstraction*, CPIF + Frac Haute Normandie (F, 2020), *Hôtel Solaire*, FOMU, Antwerpen (B, 2019), *RISING SUNSET*, Galerie Catherine Bastide (2017), *CAMERA(AUTO)CONTROL*, Centre de La Photographie de Genève (CH, 2016) ; *Magie et pouvoir*, Marta Herford Museum, Herford (D, 2016) ; *Le Matin*, Établissements d'En Face, Bruxelles (B, 2015) ; *Dark Rising Sun*, De La Charge, Bruxelles (B, 2015) ; *Le Centre du Monde*, FRAC Bretagne, Rennes (F, 2014) *Young Belgian Art Prize*, BOZAR, Bruxelles (B, 2005) ; *3 + 3 font...*, Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault (F, 2005) ; *Sébastien Reuzé*, La Criée Centre d'Art Contemporain, Rennes (F, 2003).

sebastienreuze.net



Tatiana Wolska, vue d'exposition à la Biennale P(ART)cours, Woluwe, Belgique, 2021
Courtesy The Artist, P(ART)cours and Irène Laub Gallery
Photo © Martin Argyroglo

Tatiana Wolska

Installation In-Situ

Tatiana Wolska développe une pratique multidisciplinaire caractérisée par la croissance organique et la prolifération des formes. Elle met volontiers à distance le minimalisme des formes au profit d'une recherche sur les sinuosités des courbes, sur la survenue de l'organique, l'hybridation de l'objet. Bouteilles de plastique, rebuts de bois, éléments de meubles sont autant de substances matricielles au service d'un mouvement d'amplification et de croissance. Ses œuvres-monde, prométhéennes et spectaculaires s'imposent comme des monuments à la beauté archaïque.

Née en 1977 à Zawiercie en Pologne, Tatiana Wolska vit et travaille à Bruxelles. Après une formation à la Villa Arson de Nice, elle est lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge et est invitée par la Fondation Pierre Bergé pour une exposition personnelle au Palais de Tokyo en 2014. Depuis lors, son travail est régulièrement montré par des institutions internationales, notamment le Frac Corse et le Frac PACA (FR) en 2016, la Villa Empain à Bruxelles (FR) et l'Arsenal à Poznan (PL) en 2018, la Villa Datris à Paris (FR) en 2020, le château de Chamarande (FR) ou le projet Sculpture in the City à Londres (UK) en 2021.

irenelaubgallery.com/artistes/tatiana-wolska



Thomas Garnier, *Cénotaphe*

Thomas Garnier

Cénotaphe

Aluminium, béton fibré, acier, plexiglass, système automatisé, système de vidéosurveillance

150 x 150 x 200 cm

Aux quatre coins du monde poussent bâtiments, quartiers et même villes, construits à une vitesse ahurissante. Ils ont une particularité commune : leur durée de vie si faible leur vaut plusieurs noms : « ghost cities », « tofu buildings » ou tout simplement « ruines instantanées ».

Ils passent alors directement du chantier à la ruine et sont abandonnés au moment même de leur édification.

Cénotaphe est une installation mécanisée qui assemble et désassemble en continu des éléments sculpturaux en béton. Ces derniers composent un paysage d'une ville infinie en maquette. Un deuxième paysage est enfoui dans l'installation, dans lequel s'amassent les déchets de la production. Un système camera mouvant compose un travelling en direct à l'intérieur des entrailles de la ville créant un jeu d'échelles avec le spectateur.

Un Cénotaphe est un monument funéraire qui ne contient aucun corps. Cette ville n'en contient également aucun, désertée depuis sa première heure, n'a jamais fait semblant d'avoir une quelconque utilité. Cette anti-architecture n'est rien de plus que la promesse d'une fonction, d'une occupation qui ne se réalisera jamais.

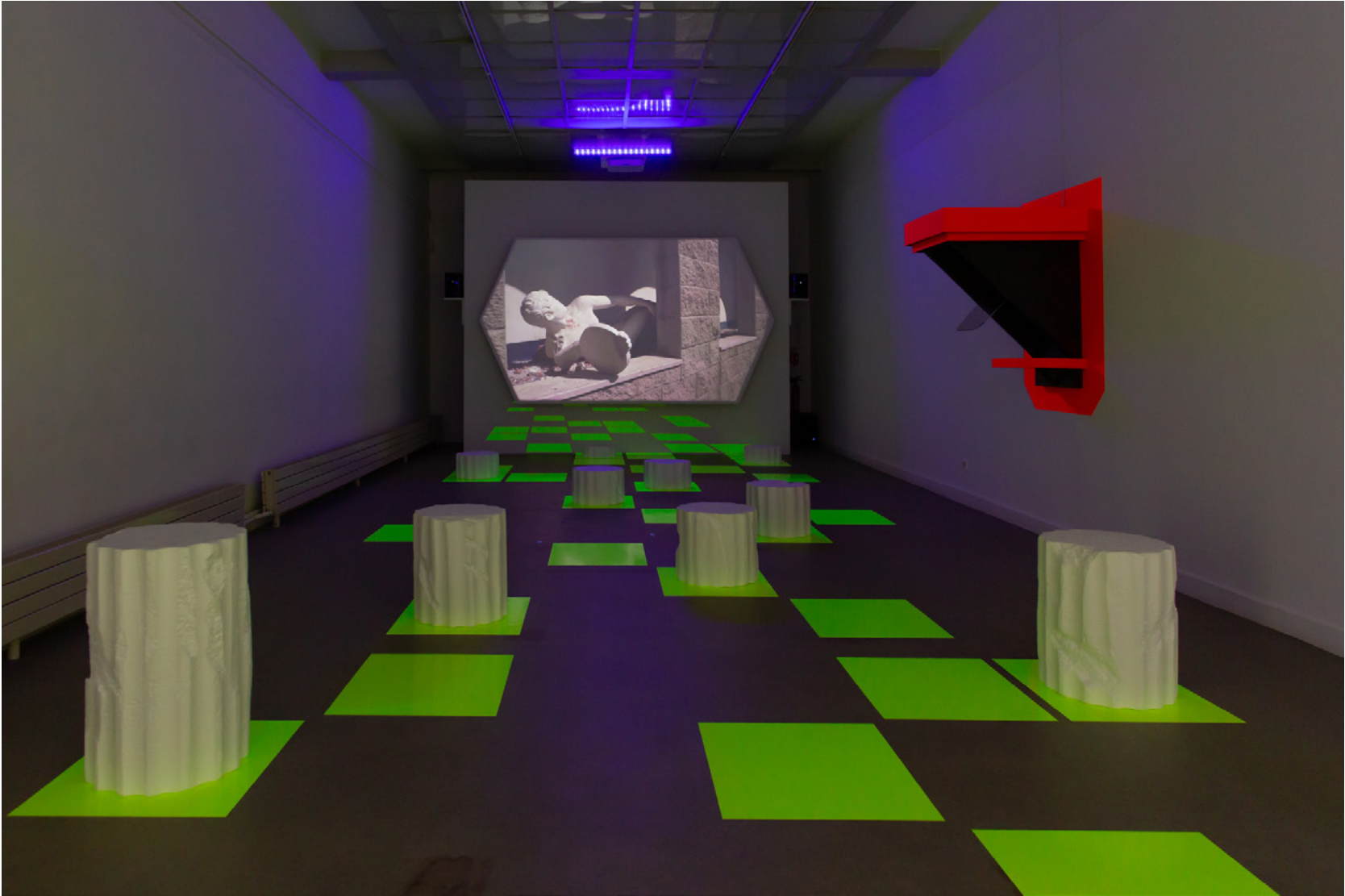
Une production : Le Fresnoy Studio National des Arts Contemporains

Remerciements : Alain Fleischer, Eric Prigent, Natalia Trebik, Julien Maire, Nicolas Guichard, Stanislav Mercier Kurakin, Zeng Ye

Thomas Garnier est un artiste contemporain et visuel français formé initialement en tant qu'architecte. Il est diplômé du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains où il a reçu le prix spécial « Révélation Art Numériques » de l'ADAGP pour son installation de diplôme *Cénotaphe*.

Son travail a depuis été présenté lors d'événements internationaux, de festivals et de biennales tels que la Nuit Blanche (Belgique), la biennale WRO (Pologne), le festival Scopitone et la biennale Nemo (France), ainsi que dans des fondations comme la Fondation Fosun (Chine) et la Fondation Fiminco (France).

thomasgarnier.com



Tony Regazzoni, vues de l'exposition "On achève bien les discos" au CAC Chanot, Clamart, 2022
Commissaire: Aurélie Faure
Photo © Margot Montigny - CACC, 2022

Tony Regazzoni

Conforama

Polystyrène sculpté

Diam. 40 cm, hauteur variable

Les poufs « Conforama » ont été conçus comme des éléments scénographiques accompagnant plusieurs expositions de l'artiste. Réalisés en polystyrène brut, leur fragilité les distingue de l'objet original dont ils sont la copie vulgarisée. Cependant, le travail de cette matière polymère ainsi sculptée et légèrement brûlée tend vers un aspect minéral qui peut donner l'illusion un bref instant d'un matériau naturel plus noble. Élément récurrent dans l'œuvre de Tony Regazzoni, la colonne gréco-romaine est érigée comme symbole des vestiges d'une société du loisir et du consumérisme. Ses poufs font bien évidemment référence aux sièges *Capitello* designés par le Studio 65, mais également à tout ce mobilier kitsch que l'on peut retrouver dans les petits pavillons (d'où leur nom) ou certaines discothèques.

Tony Regazzoni est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon (2005) et de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (2006).

Il est représenté par la Galerie Éric Mouchet (Paris), avec laquelle il vient de réaliser une première exposition monographique intitulée « La R•Évolution Française ».

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions personnelles et collectives en France comme à l'étranger : la Maison populaire à Montreuil et le Crédac en 2010, la synagogue de Delme en 2012, le FRAC Aquitaine et le FRAC Pays-de-la-Loire en 2014, la galerie Machete à Mexico en 2016, le Centre Pompidou en 2017, Pa Rongorongo à Auckland en Nouvelle-Zélande, ou encore le Mucem en 2019.

Il travaille actuellement à la réalisation d'un opéra-vidéo dans les ruines d'une des plus grandes discothèques d'Europe dans les années 90, l'Ultimo Impero, situé en périphérie de Turin, et pour lequel il vient de signer une exposition personnelle au Centre d'art contemporain Chanut à Clamart, intitulée « On achève bien les discos ».

Il vient également de publier son premier catalogue monographique « Fils 2 Cultes » avec le soutien de l'ADAGP et édité par la Galerie Éric Mouchet.

tony-regazzoni.net

II. En parallèle à l'exposition collective



Véronique Hubert

Il faut chercher l'instruction dans (...) la bave des enfants, des vieillards et des mongoliens... d'après Fraudeur d'Eugène Savitskaya

Dessin – série en cours

Techniques graphiques en couleurs sur différents supports papier aux dimensions variables

25x65cm, 25x120 cm, 25x105 cm...

« Le métissage se matérialise au fur et à mesure dans mes choix de techniques diverses (crayons, stylos, encres, collages, écritures...) et dans leurs connexions incessantes: sources iconiques ou littéraires, sociologiques, poétiques (Christine Delphy, Adonis, Colette, Maggy Nelson...). Et de toutes sortes: passées, actuelles, historiques ou banalement crues. Sans oublier la présence de la fée, graphiquement, caricaturée comme la témoin et la preuve de l'absurdité de cette comédie idiotement humaine. »

- Clément Rosset

Récemment les dessins ont pris des proportions vastes, qu'ils soient sous forme de longs rouleaux horizontaux, de série-puzzles ou de leporellos. Ils sont un jeu, une future image globale que je vis au fur et à mesure qu'elle apparaît et que je découvre toujours à la fin. (Chaos Humaine, IDIOTIE, Après D.Harraway, Je suis désolée, La culture de la crainte, Il faut chercher l'instruction...).

Formellement ils peuvent se rapprocher des rêves nocturnes qui se succèdent librement sans que je puisse les diriger, mais qui au fond ont une liberté logique: c'est un montage permanent de sources lointaines et proches, de géographies inventées, et d'absurdités, que nous abandonnons à chaque réveil, pour réintégrer la vie réelle. Comme lorsque nous quittons toute image du regard.

À propos de *FRAUDEUR*: Cette longue phrase de 26 lignes entre la page 40 et la 41 me semble être un manifeste très juste de la curiosité qui mène aux connaissances. Sans hiérarchie traditionnelle de la science occidentale, mais au contraire dans une liberté anarchique qui me plaît: le regard sera porté avec une égale acuité sur toute sorte de choses. La vision crue des mondes observés qui se succèdent dans cette écriture est une poésie forte. Ces mots-mondes rythmés par des virgules, sans point, coulent alors dans mon esprit sous forme d'images comme cela arrive souvent lorsque je rencontre des cerveaux littéraires et en recherches. Je transporte ces données dans mon univers. Ni légendes de dessins, ni leçons données par citations, ces mots (que j'attribue toujours à leur auteur en les citant) cohabitent avec le reste des éléments que j'organise.

Véronique Hubert, plasticienne, vj-dj, organisatrice d'événements artistiques et de collectifs (B&b unlimited, lepluslégerdpi.free.fr, le noyau). "L'idiotie" du monde et des êtres (Clément Rosset) sont le motif d'études et le vivier inépuisable de ses recherches artistiques. Elle met en scène des personnages fictifs depuis 1996, comme la fée "UTOPIA" que l'on retrouve dans des performances, des dessins, des photographies, des éditions, des installations ou des vidéos. Le rôle principal de sa démarche reste néanmoins l'absurdité de notre comédie humaine autocentrée. Parce que la cohérence de son travail réclame de faire entrer les "autres cerveaux" dans le jeu, elle organise depuis les années 90 des événements d'actions artistiques dans divers lieux muséaux, festivaliers et nocturnes. Y ont participé un nombre conséquent d'artistes, d'écrivainEs, d'auteurEs depuis 1996.

veroniquehubert.com

MEMENTO: Le Centre a programmé une vidéo de Véronique Hubert, *Chaos Humaine (prévenir les petites filles)*, disponible sur la plateforme vidéo online pendant Nova_XX 2021/2022, ainsi que la performance *Jupiter, te crois-tu autorisé à pénétrer celle qui ne te veut pas?*, dans le cadre du finissage de la même édition de Nova_XX 2021/2022.

III. Exposition en Hors-Les-Murs

Younes Baba-Ali Dégrisements

Exposition monographique à la Galerie Talmart

11 juin au 9 juillet 2022

Vernissage le 10 juin

Exposition co-produite par le CWB et la BF15 / Lyon, dans le cadre de la Saison Parallèle – Lyon 2021 du CWB Paris.

La certitude, à l'échelle mondiale, a rarement paru plus fragile qu'à notre époque. Au milieu d'une pandémie et de glissements globaux continus, où les virus se propagent plus vite que les savoirs, comment avons-nous réinterprété notre relation à nos réalités quotidiennes, à nos croyances et aux objets qui les peuplent ?

La superficialité s'est-elle infiltrée dans nos religions tandis que la superstition s'est immiscée dans nos vies quotidiennes ? De quelle manière donnons-nous forme à nos espoirs, nos peurs, nos croyances irrationnelles et nos crises spirituelles dans un monde marqué par des migrations massives, par un capitalisme fulgurant et par la digitalisation ? Younes Baba-Ali présente son incursion dans ces questions dans l'exposition *Dégrisements*.

Déconstruisant sémantiquement l'iconographie et réinterrogeant notre rapport aux objets sur fond de consumérisme mondialisé, l'artiste explore l'agencement de motifs et de symboles, d'habitudes et de croyances. L'exposition met en relation ses recherches avec le contexte spirituel et ésotérique de Lyon, dont l'histoire est rythmée par de grands mouvements occultes, de l'Antiquité à nos jours. Rassemblant des œuvres nouvelles et existantes, *Dégrisements* invite de manière subtile mais pleine d'humour son public à dégriser et à regarder les choses sous un nouvel angle. Brouillant les frontières entre le quotidien et le sacré, le spirituel et le profane, l'objet et l'œuvre d'art, les œuvres exposées exploitent la manière dont les objets et notre quotidien sont investis de spiritualité, de superstition et même de superficialité, tout en invitant leur public à prendre part à leur jeu.

IV. Expositions futures en Hors-Les-Murs

Biennale Chroniques – Biennale des Imaginaires numériques

Mise à l'honneur de la Belgique

10 novembre > 22 janvier 2023

Prométhée le jour d'après

Centre des Arts d'Enghiens-les-Bains

Commissariat: Stéphanie Pécourt avec la complicité d'Emmanuel Cuisinier

Coordination: Sara Anedda

21 septembre > 20 décembre 2022

L'anticipation d'un futur

Commissariat: Valérie Toubias, Daniel Guionnet, avec la complicité d'Ariane Skoda & Stéphanie Pécourt

Espace Vandenberght, Bruxelles

du 1er > 22 septembre

Hérétiques

Exposition In-Situ après travaux

Commissariat: Albert Baronian

VOLET ARTS NUMERIQUES, MEDIATIQUES & HYBRIDES

Films d'artistes



Vidéostill ©Laurie Charles

Laurie Charles

Le chalet

Video HD, 18' 34», 2018

Quatre amies viennent se retrouver dans un chalet dans les Ardennes pour réfléchir ensemble à “une autre vie possible” afin d’expérimenter une vie commune hors du temps social de la ville. Le groupe d’amies va s’intéresser à l’histoire des communautés utopiques et au concept du retour à la nature au travers de rituels, et de reconstitutions désenchantées. Le film se passe en alternance en huis-clos dans le chalet et en extérieur dans la nature environnante. Documentaire, fiction et horreur viennent se mélanger et le chalet se met à prendre vie au fur et à mesure du film. La caméra vue comme un œil omniscient essaie de mettre au même niveau humains, environnement et objets.

Interprétation: Juliette Dana, Laurie Giraud, Andréa Nivière et Violette Rodrigues Pereira
Composition musicale: Nicolas Jorio
Son: Hélène Clerc-Denizot
Montage son: Hélène Clerc-Denizot
Etalonnage: Maxime Tellier
Traduction: Jessica Heaton
Production l'Atelier Jeunes Cinéastes
Avec le support de ARGOS, CIAP Kunstverein, et la Fédération Wallonie-Bruxelles

Laurie Charles vit et travaille à Bruxelles.

Storytelleuse visuelle et textuelle, elle écrit et peint sur des grandes toiles des narrations spéculatives. Elle réalise des vidéos où elle mêle folklores, sciences humaines, histoires et récits de l’histoire avec une perspective féministe. Chaque projet est l’occasion d’une recherche approfondie dans laquelle elle rassemble des éléments épars dans un récit fictionnel.

En raison des changements survenus dans son propre corps (maladie auto-immune) elle a depuis quelques années développé un travail d’auto-fiction.

Elle a ainsi entrepris de réécrire une histoire alternative de la médecine à celle qui a été gravée où il est question de soin, de cycles, de désastre écologique, de guérison. Dans ses œuvres textiles peintes, elle représente la partie invisible du vivant (cellules intérieures du corps, artères, veines et matériaux microbiens) et explore ces représentations de l’intérieur du corps de manière caricaturale, exagérée, pop et immédiatement reconnaissable. Ces sculptures domestiques s’inscrivent dans sa pratique artistique comme des accessoires prêts pour un film à tourner ou une performance, et ils fournissent la toile de fond pour des scénarios potentiels illimités.

Son travail a récemment été montré à Wiels - Bruxelles, Efremidis Gallery à Berlin, Grazer Kunstverein - Graz, CIAP Kunstverein - Hasselt, 1646, project space for contemporary art - La Haie, Nanjing International Art Festival - Nanjing, Beursschouwburg - Bruxelles, Komplot - Bruxelles, et Le Commissariat - Paris.

lauriecharles.net



Vidéostill ©Bob Vanderbob

Bob Vanderbob

Of buddies, offspring and artificial mythology

16', Anglais sous-titré français

Bob Vanderbob nous invite à partager son univers de science-fiction poétique. Nous le suivons alors qu'il développe *Offspring*, une installation visuelle et sonore dans l'ascenseur à bateaux de Strepv, en Belgique. Il nous présente les bases conceptuelles et méthodologiques de son projet *Artificial Mythology* et relate les éléments de son histoire personnelle qui ont contribué à sa vision artistique. Trait d'union, articulation, interface, inscrit dans un paysage entièrement transformé par l'homme, l'ascenseur de Strepv est un miracle d'ingénierie auquel Bob Vanderbob s'emploie à conférer une dimension métaphorique. En passant un immense portail métallique, nous pénétrons dans les entrailles d'une machinerie cosmique. Des galaxies en rotation se reflètent dans l'eau d'un lac étrange où des bébés-cyborgs, progéniture artificielle, nous renvoient à nous-mêmes et à notre devenir. Au rythme du passage des bateaux dans l'ascenseur, des masques d'ancêtres surgissent du fond des âges. Présent, passé et futur se fondent en une expérience onirique et totale.

Bob Vanderbob est un artiste, compositeur et réalisateur basé à Bruxelles. Arpentant un territoire artistique aux confins de la science et de la science-fiction, il développe *Artificial Mythology*, un paysage mythologique moderne reflétant sa vision poétique de la condition techno-humaine. Ses installations visuelles et sonores expriment sa quête de sens et de beauté dans un contexte de dégradation écologique, de tumulte politique et d'accélération technologique.

bobvanderbob.com



Eric Duyckaerts, *Le cartographe*

Éric Duyckaerts

Le cartographe

15'20"

Courtesy Fassiaty Video Fund

« L'art et la manière.

Le CWB a décidé d'organiser une dernière soirée avant la fermeture provisoire pour travaux de ses locaux. Dans cette perspective, il m'a sollicité pour le prêt, à ma convenance, d'une vidéo d'Éric Duckykaerts. J'ai choisi l'œuvre intitulée Le cartographe, parce qu'il peut illustrer à merveille le propos.

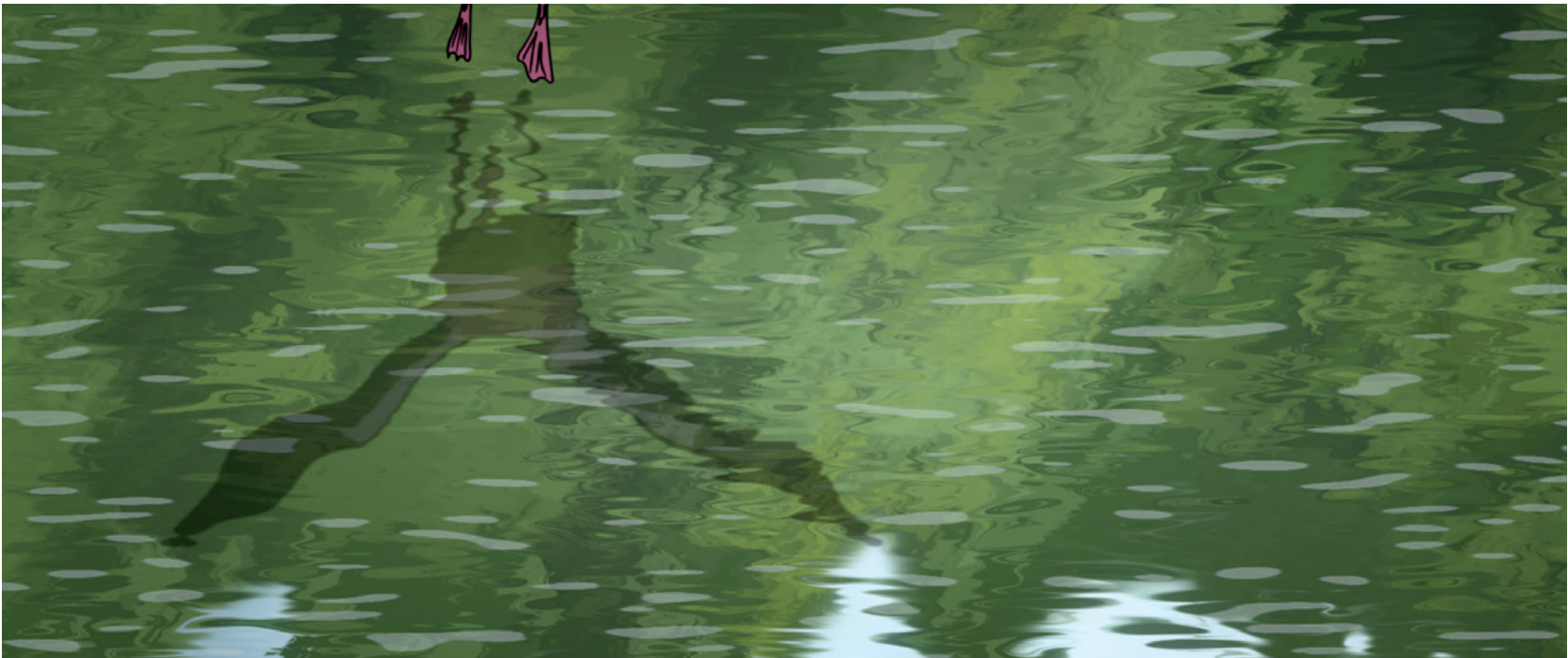
Les travaux d'aménagement d'un lieu d'exposition sont indissociables de réajustements et de questionnements. A son habitude - rhétorique, humour et second degré -, E. Duyckaerts métaphorise ce long chemin semé d'embûches. Qui dit cartographie, dit représentation graphique et précise d'un espace. En quatre tableaux l'artiste, de façon imaginaire, part à la conquête d'un environnement où tout reste à faire ; s'engage dans l'entreprise au travers d'un passage difficile ; actualise les éléments à intégrer ; et, finalement, se demande de façon obsédante s'il est bien parvenu au but qu'il s'était fixé. À sa manière, grâce au langage - discours magistral, bribes, onomatopées, silences ô combien parlants - Éric Duyckaerts fait de la vidéo tout un art. Cet artiste nous manque. Nous attendons avec impatience l'ouverture des nouveaux espaces d'exposition du CWB. »

– Marc Fassiaty

Éric Duyckaerts, né à Liège en 1953, et mort en 2019 à Bordeaux, est un artiste contemporain belge. Vidéaste, conférencier, dessinateur, aquarelliste et pastelliste.... Sa pratique intègre également des installations. Son travail articule les arts plastiques et des savoirs exogènes, tels que les sciences, le droit, la logique mathématique. Après avoir étudié le droit et la philosophie, Éric Duyckaerts choisit la voie de l'art en s'inscrivant à l'Institut des hautes études en arts plastiques de Paris. Au cours de sa carrière, il a mis son talent au service de la transmission au sein de nombreuses écoles d'art dont l'école nationale supérieure d'art de Bourges, l'école nationale supérieure d'art de Dijon, l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon, la villa Arson, l'école supérieure d'art Pays basque, l'école supérieure des beaux-arts de Bordeaux ou encore l'école nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.

Il est cofondateur, avec Michel Delamarre, Jacques Delcuvellerie, Monique Ghysens, Francine Landrain, Jany Pimpaud et François Sikivie, du Groupov en 1980. Il élabore depuis le milieu des années 1980 une œuvre où se mêlent des performances et des vidéos ainsi que des objets et des installations, pas nécessairement liés à ses conférences. Il représente la Belgique à la Biennale de Venise en 2007.

eric-duyckaerts.com



Vidéostill ©Denicolai & Provoost

Denicolai & Provoost

Hello, are we in the show?

Film d'animation 2D, 2020

HELLO, ARE WE IN THE SHOW? est un film d'animation court métrage en 2D portant un regard sur la vie quotidienne de la Forêt de Soignes, près de Bruxelles.

Via un montage de séquences d'observations, l'animation questionne les rapports d'interactions et d'interférences entre tout.e.s les êtres - y compris l'humain - cinq siècles après la réalisation des « Chasses de Maximilien » (une série de 12 tapisseries documentaires montrant des scènes de chasse dans la Forêt de Soignes et faisant partie de la collection du Musée du Louvre).

Ce film d'animation poétique utilise le langage formel d'un documentaire sur la nature. Il nous offre un aperçu de la vie quotidienne dans la Forêt de Soignes à l'orée de Bruxelles, et nous montre la faune et la flore en laissant percevoir l'influence de la ville et des habitant.es. L'humain est présent uniquement par ses impacts. Bruits d'avion, déchets, volonté de contrôle sur les animaux, ...

L'impact de l'humain sur son environnement, au travers, notamment des déchets et nuisances qu'il impose à la nature est décrit avec une profonde acuité.

Ce projet a mobilisé les artistes ainsi qu'une équipe d'animateurs durant presque 10 ans entre le moment de ses premières esquisses et la première du film.

Les qualités visuelles et le message environnemental en feraient un objet d'une rare pertinence où les artistes se repositionnent comme lanceurs d'alerte sans être pour autant donneurs de leçon.

Ce film d'animation a déjà remporté le Prix d'Auteur au Festival Anima en 2019.

Production: S.O.I.L. / Musée de la Chasse et de la Nature, Paris / Netwerk, Aalst. Co-prod. S.M.A.K., Ghent / BPS22, Charleroi / Flanders Audiovisual Fund

Artistes multidisciplinaires, le duo italo-belge Denicolai & Provoost travaille avec, mais sans s'y limiter, l'animation, les objets, les installations, la performance, la vidéo, l'édition. Ils proposent volontiers des protocoles collaboratifs et processuels, parfois sur long terme, parfois sous forme de performance ponctuelle, qui impliquent des complicités et des collaborations avec des acteurs qui ne sont pas nécessairement liés au monde de l'art, et qui sont à plein titre des constituants des mondes qui nous entourent. Ils empruntent volontiers des éléments existants dans un contexte pour les associer, dissocier, les assembler les uns aux autres et formuler un langage. Ils fonctionnent davantage comme des intermédiaires entre les différents composants d'un contexte, pour les faire dialoguer au travers de leurs propres formes. C'est cette position de l'intermédiaire (ou de « régisseur du réel ») qui les intéresse le plus. Quel est le rôle de l'artiste dans la cité ? Dans l'intimité esthétique et politique de leur processus de digestion artistique, Denicolai & Provoost questionnent la liberté donnée aux artistes dans nos sociétés occidentales, dites démocratiques. Leur travail inclut le spectre entier des possibilités de couverture médiatique, tels des outils pour créer leur univers. Le duo travaille ensemble à Bruxelles depuis 1997. Simona Denicolai (1972, Milan, IT) et Ivo Provoost (1974, Diksmuide, BE) ont largement exposé dans les institutions et galeries internationales.

denicolai-provoost.com

VOLET PERFORMANCES

Initiées en 2019, les Cartes Blanches du cycle VOSTOK explorent les territoires de la performance par le biais de propositions curatoriales portées par des programmeur.trice.s invité.e.s.

I. Carte blanche burn after use – Pauline Hatzigeorgiou



Marjolein Guldentops, Final Call

Office party bingo quizz

Office for joint administrative Intelligence /

Gary Farrelly et Chris Dreier

& Final Call

Marjolein Guldentops

Réunies sous le titre *Burn After Use* en allusion à une ultime mission confidentielle, les deux performances au programme transporteront tour à tour l'audience à travers des univers propices aux introspections individuelles et collectives. Une convocation sur fond de détournements, d'invitations à l'évasion, à se laisser distraire, et à tirer parti d'une série de méthodes et de codes de l'économie des attentions.

Marjolein Guldentops présentera une nouvelle version de sa performance *Final Call*. Conçue telle une traversée dans le flux des mots à la manière d'une chronique aéroportuaire, elle mettra l'audience à l'épreuve d'un départ imminent, entremêlant les espace-temps des projections mentales.

Office for Joint Administrative Intelligence - O.J.A.I. - animera quant à lui une séance de loterie dont il a le secret, singeant le caractère psychotonique d'une activité de Team Building d'entreprise. Au rythme d'extraits musicaux obscurs, le public sera soumis à un questionnaire portant sur des thématiques variées, allant du modernisme architectural en passant par les mécanismes financiers avec, à la clé, des lots tout aussi décalés.

Office for Joint Administrative Intelligence - O.J.A.I. - est la pratique conjointe des artistes Chris Dreier et Gary Farrelly. Leur travail est alimenté par des recherches obsessionnelles dans les domaines de l'architecture, des infrastructures, de la finance, du pouvoir institutionnel et de la magie. O.J.A.I. poursuit une stratégie d'auto-institutionnalisation où les outils et les règles d'engagement des pouvoirs économique et politique sont appropriés dans le but de structurer l'intimité et de conjurer l'autonomie. Leur travail se manifeste sous la forme de publications, d'installations, de performances et d'une émission de radio.

jointintelligence.org

Chris Dreier, O.J.A.I. NORD (°1961) Directeur du risque systémique, de la recherche financière et de la gestion des urgences. Dreier, artiste originaire de Wuppertal, en Allemagne, est installée à Berlin depuis quatre décennies. Dans les années 1980, elle a fait partie du légendaire groupe d'avant-garde Die Tödliche Doris. Elle est très active sur les scènes de musique expérimentale en Allemagne et au-delà.

Gary Farrelly, O.J.A.I. SUD (°1983) Directeur du patrimoine infrastructurel, de l'idéation politique et de la planification stratégique. Artiste irlandais basé à Bruxelles, soutenu par une bourse du Arts Council of Ireland, il est professeur et coordinateur du MA dans le département de l'image imprimée à La Cambre.

Artiste, auteure et performeuse basée à Bruxelles, Marjolein Guldentops (°1994) articule son travail autour de la notion de «worlding», se référant aux forces connectiques qui tapissent le champ de vision comme autant de matières et d'informations expressives. Elle convoque une écriture du relevé, prise sur le motif, nourrie notamment d'index trouvés, qui donnent ensuite lieu à des performances défiant les paramètres de l'attention. Son attachement tant aux cadres qu'aux rythmes et flux urbains, aux déplacements des corps, fait résonner les effets de transpositions d'un langage à un autre pour rendre compte d'un perpétuel recadrage du sens. Entre écriture et oralité, entre le texte et la voix, son travail se déploie dans un creux polysémique, entre les rives, dans la matière de l'incongru et la fragilité du quotidien.

marjoleinguldentops.com

II. Performances



Claude Cattelain, *Ytong*

Claude Cattelain

Ytong

Une performance de Claude Cattelain avec la complicité de Rémi Uchéda

Retenir un bloc de béton entre nos deux têtes, pour le soulever du sol et repousser l'adversaire.

« Ytong est une performance en duo. Un bloc Ytong (béton cellulaire) est posé au sol entre mon partenaire et moi-même. Nous nous faisons face. Au coup de départ, nous nous précipitons vers le bloc en tentant de le maintenir en pression entre nos deux têtes et le soulever au-dessus du sol.

Règle 1: n'utiliser que nos têtes pour soulever le bloc en pression entre nos crânes.

Règle 2: augmenter la poussée une fois le bloc en lévitation.

C'est une sorte de combat à l'aveugle, sans espace défini, un peu brutal, un peu animal, mais qui joue sur la complicité, l'entraide, pour que quoi qu'il arrive, nous restions l'un et l'autre debout, et le bloc haut au-dessus du sol. »

– C. Cattelain

« Artiste constructeur un brin cascadeur, Claude Cattelain est à la fois vidéaste, performeur, dessinateur, concepteur d'installations et de photographies. Il présente un parcours pour le moins atypique qui lui font successivement démonter le châssis de ses toiles (dés 1999), réaliser des constructions instables (en 2000) et à acheter une caméra pour filmer ses échecs qu'il développera plus tard dans sa pratique de la performance. Craquement, souffle, bruits de pas, de ferraille, claquements ou frottements mais aussi répétitions sont autant de mots qui résonnent dans la démarche de l'artiste. Au travers de différentes expérimentations, comme maintenir des planches contre les murs par de lourdes barres d'acier, élever son corps entre les murs d'un couloir à l'aide de tasseaux, se suspendre dans le vide, jouer au derviche tourneur, balayer les vagues, marcher sur place pendant de nombreuses heures pour créer des dessins ou des vidéos où il s'enfonce dans le sable jusqu'à laisser ses pieds s'éroder, Claude Cattelain met à l'épreuve le corps et les matériaux pour en questionner les limites et en cerner les points de rupture et leur inscription dans l'espace. Il laisse cohabiter trois types d'actions qui se construisent toujours dans l'endurance : celles qui se font en présence du public, celles qui lui permettent de fabriquer une structure qu'il laissera dans l'espace et celles qu'il filme. »

– Nancy Suarez

claudecattelain.com

MEMENTO: Le Centre a soutenu le travail de Claude Cattelain à plusieurs reprises, in situ et hors les murs. Sa performance *Colonne empirique* en ligne a été programmée au Centre, lors de la soirée « Trouble » dédiée au festival de la scène performative bruxelloise, en mars 2019. Toujours en 2019, l'artiste a présenté la performance *Formwork* au Festival *Do Disturb* au Palais de Tokyo, avec l'aide du Centre. Lors de la Saison parallèle marseillaise du CWB en 2020, Claude Cattelain a présenté une performance à la Cômérie, à l'occasion de la conférence de presse pour la présentation de la saison, et une installation, *Split Cabin*, dans le cadre de l'exposition *Signal, espace(s) réciproque(s)* – commissariat: Aurélie Faure - Lola Meotti à la Friche la Belle de Mai, à l'initiative du CWB.



Sophie Guisset, *Plus one*

Sophie Guisset

Plus one

Performance sur rendez-vous

Plus One est un performance pour un.e spectateur.trice, durant 30 minutes, pouvant être jouée dans n'importe quel lieu disposant de quatre murs et d'une porte, et pouvant être totalement obscurci. Les éléments scénographiques sont une table, deux chaises, une lampe, et un puzzle de 1000 pièces. L'image du puzzle à assembler est projetée sur un mur devant la table. Cette image représente une scène érotique, composée de plusieurs personnes FLINT (Female-Inter-Non Binary-Trans) dans un paysage boisé . A l'arrivée du. de le.a participant.e, Sophie Guisset assise à la table, face au puzzle, et invite la personne à la rejoindre.

Avec un regard concentré sur une image de nature érotique, une relation se crée et la communication, partant du contenu provocateur de l'image, se libère pour créer une atmosphère intime, renforcée par la proximité physique. Un champ de tension érotique subtile émerge, compact et ténu, englobant la table, les mains et les yeux des joueurs.

Concept, performance: Sophie Guisset
Dramaturgie: Lisa Vereetbrugghen
Sound design: Diana Dobrescu
Puzzle design réalisé en collaboration avec: Goodyn Green
Soutiens: BUDA Kortrijk, Bâtard Festival, Garage29, WorkspaceBruxelles, Wanderstructure ASBL

Sophie Guisset est artiste de performance qui vit à Bruxelles et Berlin. Originaire de Tournai, elle s'installe à Berlin après des études au Conservatoire Royal de Mons. Elle suit d'abord le programme intensif de danse de Tanzfabrik, puis décide de rester auprès de la scène artistique et queer de Berlin. Elle a travaillé avec Olga Tsvetkova, Fanny Brouyaux, Consolate Sipérius, Philipp Urrutia, Enis Turan, Natasza Gerlach ainsi que Lisa Vereetbrugghen. Son travail a été présenté au festival Bâtard, au festival Santarcangelo (IT), à Latitudes Contemporaines (FR), Les rendez vous secrets (BE) et à Tanzfabrik Berlin (DE).



Crédit photo ©Jérôme Game

Jérôme Game

REPERTOIRE

Lecture-performance

Empruntant son titre à la nomenclature du codage informatique, *RÉPERTOIRE* fait entendre une intelligence artificielle en train d'apprendre à raconter des histoires en dialoguant avec d'autres voix, humaines celles-ci. Petit à petit, entre règles de grammaire et registres thématiques, les positions se troublent, s'échangent et se combinent entre personnages virtuels jusqu'à ce que ne demeure pleinement audible que l'élan d'un récit sériel échappant aux différents codages lancés à sa poursuite. Quelque part entre un Pirandello 5.0, un Borges numérique, et un Queneau illogique, quelque chose se détraque dans l'apprentissage que raconte *RÉPERTOIRE*. Récits du quotidien, mais aussi politiques, érotiques, médiatiques, sociaux, artistiques: un ardent désir d'histoires y prolifère entre l'humain et la machine, détournant les stocks narratifs de celle-ci en autant d'occasions de réapprendre une langue à même ses puissances de fabulation, d'en maintenir ouverte l'énergie vive, comme un antidote, comme en contrechamp à la standardisation des mots et des choses. À l'intersection de tous ces croisements, la voix du poète se fait opérateur lyrique (et critique) d'un affect joueur, invitant à une écologie poétique des récits, à plusieurs.

Texte, images, voix: Jérôme Game

Son: Olivier Lamarche

Durée: 30mn

Production: Montévidéo-Festival actOral21 / Centre National du Livre / Centre Wallonie Bruxelles

Jérôme Game est un écrivain, poète et essayiste français auteur d'une vingtaine d'ouvrages. Également présenté sous forme de performances, conférences ou installations sonores et visuelles (créations radiophoniques, spatialisations, expositions de vidéo- ou photopoèmes), son travail explore les formes de l'expérience contemporaine rapportées à celles des énoncés comme des récits, à l'intersection des mots, des sons, et des images. Il collabore souvent avec des musiciens, metteurs en scène et plasticiens, et donne régulièrement des lectures publiques en France et à l'étranger. Dernier ouvrage paru: Album Photo (L'Attente 2020).

jeromegame.com

Olivier Lamarche est musicien. Comme ingénieur du son, interprète acousmatique ou compositeur, il a exercé ses talents sur Musique-Action, Futura, l'Audible Festival ; avec Richard D. James, Norscq, Battery Operated ; à Tokyo, Milan, Wrocław ; au Palais de Tokyo, La Ferme du Buisson, La Gaité Lyrique, le 104, le Lieu Unique ; en d'autres lieux moins prestigieux aussi. Des pratiques et un cursus où se croisent art et techniques. En 2003 il intègre Motus, collectif dédié à la musique acousmatique. Il compose 'en studio' des pièces concrètes, et pratique également l'improvisation. Suite à la rencontre de Jérôme Game lors de la création de 'Diario Utopico' (Gaité Lyrique, 2012), un CD commun voit le jour aux éditions de L'Attente: Fabuler, dit-il (DQ/HK, L'Attente, 2013).

motus.fr/Presentation.htm

VOLET CONFÉRENCES

PERFORMÉES

I. Performance matters

Sur une proposition de Clélia Barbut

Avec: Rebecca Chaillon - Violaine Lochu - Ariane Loze - Pauline L. Boulba et Aminata Labor
Clara Thomine - Euridice Zaituna Kala

Depuis 2019, Clélia Barbut est responsable scientifique du programme de recherches *Performance Sources* hébergé par le Générateur à Gentilly. En collaboration avec l'équipe du centre d'art, elle a œuvré à la conception d'une base de données dédiée aux archives de performances, à la production d'une série d'entretiens avec des artistes et à la rédaction d'une publication intitulée *Performance Matters* – recherches dans la continuité desquelles s'inscrit cette rencontre éponyme au Centre Wallonie Bruxelles, coproduite avec Le Générateur.

«*Matter*» c'est le nom commun «matière», mais c'est aussi le verbe «compter» au sens d'avoir de la valeur. La rencontre *Performance Matters* est construite autour de l'idée que si la performance artistique a de la valeur, c'est entre autres parce qu'elle nous invite à redéfinir la matérialité. Rebecca Chaillon, Violaine Lochu, Ariane Loze, Pauline L. Boulba et Aminata Labor, Clara Thomine, Euridice Zaituna Kala sont plasticiennes, performeuses, danseuses, comédiennes, metteuses en scène, musiciennes, chercheuses, rappeuses, poétesses. Pour *Performance Matters*, elles ont été invitées par Clélia Barbut à présenter des performances et à en discuter, à la lumière du thème de la matérialité.

On tend souvent à définir la performance à travers les matières corporelles, leur organicité: les fluides, la chair, le réel et leurs vibrations. Or l'écriture de la performance passe aussi par le maniement d'autres types de matières: accessoires et objets, dessins, partitions, scripts, captations, montages et récits. Les pratiques de ces artistes se fabriquent ainsi dans le moment de l'action – le direct, le live ou le présent – mais également dans une myriade d'autres temps: entre écriture et improvisation, entre *reenactement* et disparition, entre éphémère et répétition, entre réalité et fiction. En mettant la matérialité de la performance mais aussi celle des archives au centre de la discussion, la réflexion sera orientée vers l'historicité de la performance, sa mémoire et ses modes de transmission, mais également ses failles et ses omissions. Les techniques scéniques, audiovisuelles, graphiques et narratives que ces artistes associent à la performativité produisent une matérialité poreuse, affectée, retouchée ; une matérialité mobile, plurielle et enchevêtrée.

Clélia Barbut est historienne de l'art contemporain, spécialisée au sujet des pratiques artistiques performatives. Elle est chercheuse associée à l'Équipe d'Accueil Histoire et Critique des Arts de l'université Rennes 2 où elle enseigne au département d'Histoire de l'art et archéologie. Après une thèse consacrée à l'émergence de la performance pendant la décennie 1970 en France et aux États-Unis, elle s'est spécialisée autour des questions relatives à ses archives et à ses formes de transmission. Travaillant aujourd'hui autour de ce qu'elle nomme les généalogies de la performativité, elle interroge les transformations de ces pratiques artistiques du second vingtième siècle à nos jours au prisme d'enjeux croisés: leur portée politique, leur matérialité et leurs techniques, leur mémoire et leur historiographie.

Clélia Barbut séjourne régulièrement dans des centres d'archives (Getty Research Institute, Los Angeles ; Bobst Library, New York University, New York ; Archives de la critique d'art, Rennes ; Bibliothèque Kandinsky, Paris ; La Centrale, Montréal). En 2022, elle est lauréate d'un soutien du Centre National des Arts Plastiques pour la recherche en théorie et critique d'art, pour un travail consacré à la performance et aux œuvres à protocole dans les collections du CNAP, du MacVal, et du Frac Lorraine.

cerlis.eu/team-view/barbut-clelia

« Mais souviens-toi, fais un effort pour te souvenir. Ou à défaut, invente. »

J.J. - Pauline L. Boulba & Aminata Labor, SEA(E)SCAPES - Euridice Zaituna Kala

Cette phrase de Monique Wittig (*Les Guérillères*, 1969) rappelle le rôle que la fiction peut et doit parfois jouer pour réinventer l'histoire. Dans les pratiques de Pauline L. Boulba & Aminata Labor, et d'Euridice Zaituna Kala, l'archive – collectée, mais aussi fabriquée – est mobilisée comme un matériau pour donner vie à des récits effacés et à des figures oubliées. Elles présenteront des documents – archives orales, journaux de bord, cartes postales, films – qui jalonnent leurs recherches et leurs créations récentes.

Pauline L. Boulba est performeuse et chercheuse en danse. Elle rencontre Aminata Labor – qui fait de la performance et du dessin – en 2016 au département Danse de l'Université Paris 8. À ce moment-là, Aminata y mène une recherche sur les expériences de femmes lors des manifestations contre la loi Travail (publié à l'atelier Téméraire au printemps 2022) et Pauline engage une recherche-création autour de réceptions préformées et de critiques affectées (publication prévue aux Presses Universitaires de Vincennes à l'automne 2022).

Ensemble, elles militent dans plusieurs collectifs et fondent la flemme, un groupe de rap amateur. Elles animent depuis un an l'émission « L'eau à la butch » sur radio Galoche. Pauline s'intéresse à Jill Johnston depuis de nombreuses années et a embarqué Aminata et une bande de copaines dans la fabrication d'une pièce, d'un livre et d'un film. Elles reviennent toutes les deux d'un voyage-enquête aux USA sur les traces de Jill Johnston et des héritages lesbiens.

Euridice Zaituna Kala est une artiste mozambicaine basée à Paris. Son travail artistique porte sur les métamorphoses, les manipulations et les adaptations de l'histoire. Depuis une perspective du continent africain qui est au cœur de ses réflexions, et prenant pour point de départ ses souvenirs personnels - depuis la perspective que Léopold Sédar Senghor nomme « le royaume de l'enfance ». Le travail de Kala prend la forme

d'installations, de performances, d'images, d'objets et de livres.

Diplômée en Photographie de la Market Photo Workshop (Johannesburg, Afrique du Sud, 2012) et de l'Asiko School, (Maputo, Mozambique, 2015), Kala est la lauréate de la Bourse Villa Vassiliev / ADAGP (2019/2020), et a été l'une des 4 finalistes du prix SAM Art Projects (2018) et finaliste du prix de talent contemporain de la Fondation François Schneider (2018). Ses participations les plus récentes à des expositions collectives incluent le Festival Fata Morgana au Jeu de Paume (Paris, 2022), Ano Zero, Biennale de Coimbra (Santa Clara, 2022). Kala a réalisé plusieurs résidences et performé dans des institutions internationales comme le Centre Georges Pompidou (2021, 2019), le festival Infecting the City (Cape Town, 2017). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives dont History's Footnotes: on Love and Freedom, Marres, Maastricht, Pays-Bas (2021), Un.e air.e de Famille, Musée d'art et d'histoire Paul Éluard, Saint-Denis (2021), POLYPHONE, Polyphonies visuelles et sonores, Kunstsammlung Gera, Allemagne (2021) This is not Africa, unlearn what you have learned, Aros Musée, Danemark (2020-2021), la 5ème édition de la Biennale de Casablanca Maroc (2021).

Elle est la fondatrice et co-organisatrice de e.a.s.t. (Ephemeral Archival Station), un laboratoire et une plateforme des projets de recherche artistique, établis en 2017.

La persistance des perruques

Rébecca Chaillon, Clara Thomine

En quoi les objets, les accessoires mobilisés au cours d'une performance, sont-ils porteurs d'un pouvoir créatif mais aussi d'une mémoire? Une perruque, une boîte de maquillage, peuvent-elles faire archive et conserver la vie d'un projet artistique? En présentant certains objets avec lesquels elles travaillent régulièrement, Rebecca Chaillon et Clara Thomine témoigneront de leur rapport aux objets et aux traces de leurs performances, aux allers-retours que celles-ci font entre la scène et la vie, à leur charge affective et mémorielle

D'origine martiniquaise, Rébecca Chaillon passe enfance et adolescence en Picardie. Elle rejoint Paris pour des études d'arts du spectacle et le conservatoire du XXème arrondissement. De 2005 à 2017, elle travaille au sein de la compagnie de débat théâtral Entrées de jeu et dans sa propre structure, la compagnie Dans le Ventre qu'elle fonde en 2006. Sa rencontre avec Rodrigo Garcia lui confirme son envie d'écrire pour la scène performative, d'y mettre en jeu sa pratique de l'auto-maquillage artistique, et sa fascination pour la nourriture.

Elle écrit et performe *L'Estomac dans la peau Monstres d'amour*, en duo avec Élisabeth Monteil. En 2016, Rébecca participe aux films documentaires d'Émilie Juvet *My body my rules*, et d'Amandine Gay *Ouvrir la Voix*. Elle écrit les textes et/ou performe dans les créations de Delavallet Bidiefono, Yann Da Costa, Gianni Fornet, Anne Contensou, Arnaud Troalic... En 2018, elle crée *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle brouille*, en 2019, elle conçoit et interprète avec Pierre Guillois *Sa bouche ne connaît pas de dimanche* – édition 2019 de Vive le sujet (festival d'Avignon/SACD). En 2020, Rébecca est artiste associée au CDN de Nancy, où elle crée *Carte Noire nommée Désir* fin 2021. Elle créera *Plutôt Vomir que Faillir* en 2022, et sera associée au Théâtre du Beauvaisis et au Phénix de Valenciennes.

Autrice, elle participe aux publications *Décolonisons les Arts et Lettres aux jeunes poétesses* chez l'Arche, et au recueil *Sororité* au Seuil.

www.dansleventre.com

Clara Thomine vit et travaille à Bruxelles depuis 10 ans. Clara manie à la fois le médium vidéo et l'art de la performance. Elle se transforme tour à tour en reporter de faux-semblants vraisemblables, fabricante ou manipulatrice d'objets qui ne sont pas-à-leur-place, voire princesse de château de sable... Quelques-uns de ses propres qualificatifs qui bousculent les genres établis. Usant de l'autofiction, elle nous emmène au cœur d'une série de constructions imaginaires, élaborées à partir de réalités bien tangibles.

Elle a étudié à l'École nationale supérieure d'art de Nancy, avant de poursuivre ses études à l'ERG (Bruxelles), en vidéo, installation et performance. C'est là qu'elle commence à réaliser une série de courts films où elle se met en scène. Elle incarne un personnage qu'elle confronte à différentes situations. Dès sa sortie d'école, elle fait une première exposition personnelle à la Galerie C-o-m-p-o-s-i-t-e à Bruxelles (2016) et des performances à Nancy, Bruxelles, Namur ainsi qu'au Casino du Luxembourg (2017) où elle expose aussi son travail vidéo la même année.

clarathomine.com

MEMENTO: Le Centre a produit l'itération en In-Situ de l'exposition « Tout doit disparaître » de Clara Thomine et l'a accompagné au Festival OVNI en 2022. En Saison 2020, elle présenta la performance *Ca va changer* au Centre à la faveur du vernissage de l'exposition collective LABO_DEMO

Scripts, protocoles, partitions, montages. La performativité au prisme des techniques

Babel, Babel,

Violaine Lochu, Ariane Loze

La performance peut être liée à un usage savant des techniques : scéniques, audiovisuelles, graphiques, narratives. A rebours d'une vision qui concevrait les œuvres performatives à travers un moment éphémère et unique, Violaine Lochu et Ariane Loze reviendront sur les supports – captations, partitions, scripts et protocoles – qui ponctuent les temps de leur création. Leurs pratiques nous invitent à envisager les œuvres comme des *continuums* entre différentes formes et différents moments, et à penser la technique comme une puissance de traduction.

Violaine Lochu vit et travaille à Montreuil. Les notions de transformation et de transposition sont au cœur de son travail. Sa pratique artistique se déploie entre les champs de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore. Elle crée par collage, recomposition, réinvention, des performances et des installations où interagissent sons, vidéos, sculptures et dessins. Les mondes fictionnels que Violaine Lochu invente se déploient selon leur propre logique, et font dans le même temps écho à notre monde contemporain et aux questions qui le (nous) travaillent, interrogeant et subvertissant les oppositions classiques – rêve / réalité, vrai / faux, féminin / masculin, science / magie... – et cherchant à créer de nouveaux récits.

Lauréate du prix Aware 2018 et du prix de la performance 2017 du Salon de la Jeune Création, elle a performé entre autres au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo, au Jeu de Paume, au Kunstverein de Munich (Allemagne) à la galerie Quadrum à Lisbonne (Portugal), au musée MAXXI Arte à Rome (Italie), au théâtre le 4e art de Tunis... La Villa Arson à Nice, le Musée National Pablo Picasso de Vallauris, la galerie Dohyang Lee à Paris ainsi que les Centres d'Art Contemporain La Traverse à Alfortville et Albert Chanot à Clamart ont accueilli ses expositions personnelles. Son travail a été exposé lors de nombreuses expositions collectives notamment au MAC Lyon (Storytelling, 2019), au MAC VAL (Tous de Sangs Mêlés, 2017), à Carpintarias de Sao Lázaro au Portugal (Twin Islands, 2022), au Centre à Cotonou au Bénin (Awoli, 2021).

Grâce au soutien du Centre National des Arts Plastiques, elle mène en 2017 une recherche en Laponie suédoise. Elle bénéficie en 2020 de l'Aide Individuelle à la Recherche de la DRAC Ile de France qui lui permet de séjourner au Japon en 2021.

www.violainelochu.fr

Ariane Loze, vidéaste et performeuse bruxelloise, développe depuis 2008 une série de films courts qui suivent toutes une même économie de moyens : l'artiste est à la fois derrière et devant la caméra, incarnant tous les rôles qu'elle a écrits. Elle accompagne souvent ces vidéos d'une performance live, ouvrant le tournage au public. Ses courtes fictions constituent des essais filmiques sur notre société, son individualisme et sa complexité, ainsi que sur les contradictions qui nous habitent.

Ariane Loze a étudié la mise en scène au Royal Institute for Theatre, Cinema and Sound (RITCS) de Bruxelles où elle a également participé à a.pass (Advanced Performance and Scenography Studies). Elle est par ailleurs diplômée du HISK (Hoger Instituut voor Schone Kunsten) de Gand. Présenté dans des centres d'art, des galeries et des musées européens, son travail est également diffusé dans le cadre de festivals de cinéma ou d'art vidéo. En 2018, elle est lauréate du Prix du Conseil départemental des Hauts-de-Seine au Salon de Montrouge.

www.arianeloze.com

MEMENTO : Le Centre a présenté et accompagné plusieurs œuvres d'Ariane Loze en In-Situ et en Hors-Les-Murs, en collaboration notamment avec la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, le Festival Actoral, les Rencontres Paris/Berlin, le Mac Val... En 2022, Ariane Loze présenta au Centre *Le Banquet* en collaboration avec la Fondation Cartier où elle présentait *Bonheur entrepreneur*.

Performance source

Un site dédié aux archives de performance

Depuis sa création en 2006, le Générateur a rassemblé un fonds d'archives conséquent, composé de photographies, de vidéos et d'autres documents tels que des notes, dessins ou encore des partitions. Ce fonds reflète un moment spécifique de l'histoire de la performance en France et à ce titre, le Générateur a obtenu en 2019 un soutien de la Fondation de France pour un programme de recherche dédié à la performance et ses archives. Il s'intitule *Performance Sources*.

Destiné à un large public composé de scientifiques mais aussi d'amateur.ice.s ou d'intéressé.e.s, son lancement est prévu les 21 et 22 janvier 2023.

Le site *Performance Sources* a pour vocation de diffuser des documents liés aux pratiques performatives qui ont eu lieu au Générateur en 15 ans d'activités, mais aussi à celles d'autres structures sensibles à la performance.

Le Centre Wallonie Bruxelles fait partie des premiers partenaires de cet ambitieux projet et nous ouvre ses portes le 10 juin pour accueillir une table ronde conçue et organisée par la chercheuse Clélia Barbut, responsable scientifique du projet *Performance Sources* depuis 2019.

La table ronde *Performance Matters* fait référence au titre d'une publication qu'elle a réalisée à partir de son analyse sur les différentes pratiques performatives d'artistes rencontré.e.s dans le cadre de la valorisation du projet *Performance Sources*.

II. La monographie des gens d'Uterpan (1994-2021)

Performance de Perrine Gontier et Louison Valette

Franck Apertet et un des contributeurs de l'ouvrage présenteront UTERPAN, *la monographie des gens d'Uterpan* (1994-2021) publiée par Flash Art.

Une procédure des gens d'Uterpan sera activée sur le site du CWB à l'occasion de cette présentation par Perrine Gontier et Louison Valette.

UTERPAN présente une préface, un éditorial, deux essais critiques et un entretien avec les artistes qui présentent la motivation de leur travail, le sens qu'ils donnent à leur démarche et l'interprétation qu'ils en font.

Contributeurs: Pierre Bal-Blanc , commissaire indépendant et essayiste, Athènes (Grèce) et Paris (France) ; Biljana Ciric commissaire indépendante, Shanghai (Chine) ; Luk Lambrecht , commissaire indépendant, Bruxelles (Belgique) ; Karin Mihatsch , responsable de publication et enseignante, Paris (France) ; Dieter Roelstraete , curateur indépendant et professeur, Chicago (USA).

À partir d'une pratique initiale de chorégraphe, les gens d'Uterpan interrogent les normes et conventions qui régissent les expositions et les arts vivants.

Ce livre met à jour les travaux produits depuis 2013, évoque les travaux de la toute première carrière des gens d'Uterpan, évoque et nomme le nouveau principe de recherche et de création appelé / Anthume et les procédures qui s'y rattachent.

Conception: VIER5 et Achim Reichert (Archi.me)

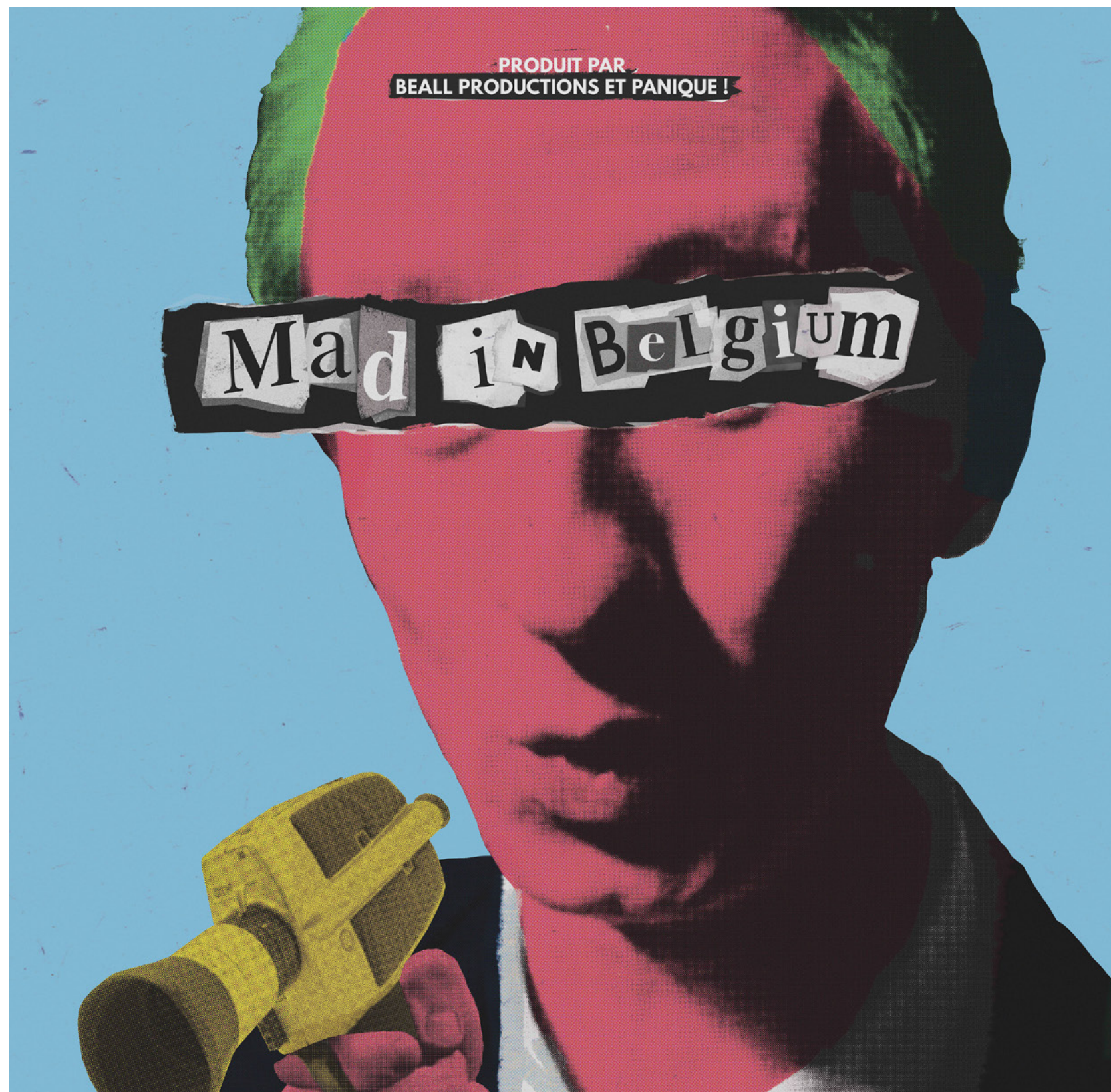
Tirage: 1300

Distribuée en France par les Presses du Réel

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Générale de la Création Artistique

VOLET CINEMA

Projections



PRODUIT PAR
BEALL PRODUCTIONS ET PANIQUE !

Mad in Belgium

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
YVES MONTMAYEUR

**LA FOLIE DU CINÉMA BELGE,
POUR NE PAS DEVENIR DINGUE**

Be tv PANIQUE! CNC centre national du cinéma et de l'image animée takshelter.be CINE+ ING PROCIREP ANGOA BEALL

Yves Montmayeur

Mad in Belgium

Un documentaire 2022.

France/Belgique – 1h33

Avec : Benoît Poelvoorde, Bouli Lanners, Noël Godin, Roland Lethem, Jean Jacques Rousseau, Jan Bucquoy, Fabrice du Welz, Olivier Smolders, Thierry Zeno, Vincent Patar et Stéphane Aubier, Xavier Seron.

Production : Beall & Panique, avec la participation de BeTV, Ciné +.

En Belgique, des hors-la-loi de l’image nous prouvent à chaque instant, et avec virtuosité, que l’imposture peut être un acte créatif. Ces faussaires, menteurs, usurpateurs, truqueurs savent se faufiler dans ce monde policé du cinéma avec pour seule ambition d’en falsifier la forme devenue atrocement respectable. Pour cela ils manigancent à tour de bras afin d’asphyxier la réalité, en plongeant la raison et la logique dans un bain révélateur de visions inconnues et de non-sens.

De l’imposture filmée de *C’est arrivé près de chez vous*, au cycle biopic fabulateur de Jan Bucquoy ou encore des courts métrages de Xavier Seron, tout doit participer à la liquidation du langage institutionnel par les armes du simulacre et l’absurde. Ce dynamitage du réel va ainsi permettre l’accouchement de films monstrueusement décalés, engendrés par une bande d’excentriques parmi lesquels Jean Jacques Rousseau, Thierry Zeno, Bouli Lanners, Olivier Smolders, Roland Lethem, Patar et Aubier, Fabrice du Welz. C’est avec eux que le cinéma belge s’est réinventé dans une langue inédite, toute à la fois poétique et sacrilège. « Est-ce que tu crois qu’ils l’ont fait ? » « Si si, ils l’ont fait ! » Ben Patar dans *C’est Arrivé près de chez vous*.

– Yves Montmayeur.

Yves Montmayeur est critique de cinéma et réalisateur de documentaires sur le cinéma. Il a été critique à *Cinéphage* puis à Paris Première sur Rive Droite / Rive Gauche. Il a aussi été co-programmateur de L’Etrange Festival 1993-99. Il a réalisé des sujets pour *Tracks* (Arte) et de documentaires : *Filming Haneke* (1999), *Hong Kong Stories* (2003), *Ghibli et le Mystère Miyazaki* (2005), *Hongkong Cinema: In the Mood for Doyle* (2007), *Les enragés du cinéma coréen* (2007), *Takuza Eiga: une histoire secrète du cinéma japonais* (2008), *Viva la Muerte! Autopsie du nouveau cinéma fantastique espagnol* (2009), *Olivier Gourmet, exercices de styles* (2010), *Johnnie Got His Gun!* (2010), *Pinku Eiga: Inside the Pleasure* (2011), *Michael Haneke, profession réalisateur* (2013), *L’Incertitude des choses* (2013) – sur le nouveau cinéma flamand, *The 1000 Eyes of Dr Maddin* (2015) – Prix du meilleur documentaire de cinéma Venise Classics!, *Dragon Girls* (2016), *Variations Kawaze* (2019), *Citizen Kitano* (2020), *Kung Fu Revolution* (s) en 2021.

MEMENTO: Quand il a été programmateur de festival, il a toujours été attentif au cinéma belge, avec un spécial Belgique à L'Etrange Festival en 1994 et aux Rencontres Henri Langlois des écoles de cinéma à Poitiers en 1997, à chaque fois avec le soutien et la participation du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris.
Lors de ses années de critique cinéma à la télévision, il a été un des premiers journalistes français à rencontrer à Cannes en 1992 l'équipe de <i>C'est arrivé près de chez vous</i> . Et il a suivi Benoît Poelvoorde sur différents tournages, notamment ceux de Fabrice du Welz.
Il vient enfin de terminer ce documentaire sur les excentriques et les iconoclastes du cinéma belge, avec notamment une séquence tournée en 2020 dans l'exposition des œuvres de Quentin et Olivier Smolders, <i>Démons et Merveilles – Critique de la raison pure</i> produite en 2021 par le Centre.
Quant à Ciné +, outre les pré-achats de longs métrages belges francophones qui, chaque année, soutiennent la production des jeunes cinéastes mais aussi des auteurs confirmés du cinéma belge, Ciné + demeure un partenaire important du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris. On se souvient des quatre émissions exceptionnelles de <i>Bord Cadre en Wallonie et à Bruxelles</i> en 2009, suivies en 2019 par deux émissions <i>Plus belge la vie, le retour</i> , sans oublier <i>les Prix Ciné +</i> attribués lors du <i>Festival Le Court en dit long</i> .

Les Inshortables

Courts LGBT

avec Outplay Films

Atomes de Arnaud Dufey

Belgique – 2012 – 19 min

Avec: Vincent Lecuyer, Benoît Cosaert, Philippe Massart, Antonin Vandorslaer.

Production: Mediadiffusion, IAD. (CDL 2013)

Hugo, 34 ans, éducateur à l'internat, voit son quotidien perturbé par Jules, un adolescent provocateur.

Tristan de Sonam Larcin et Gaspard Granier

Belgique – 11 min

Avec: Tristan Schotte, Ina Geerts

Tristan et son mari ont une petite fille depuis peu. Mais en allant la chercher à la crèche, Tristan réalise que tout le monde ne voit pas sa paternité du même œil que lui.

Chaleur humaine de Christophe Predari

Belgique – 2012 – 11 min

Avec: Thomas Coumans, Adrien Desbons

Production: INSAS et Atelier de Réalisation. (CDL 2013)

Antoine aime être auprès de Bruno. Il aime sa chaleur. Il en a besoin. Mais il arrive un moment où il faut se détacher et le corps n'obéit pas...

Calamity de Séverine De Streyker et Maxime Feyers

Belgique – 2017 – 22 min

Avec: Ingrid Heiderscheidt, François Maquet, Jean-Michel Balthazar, Bastien Ughetto, Judith Williquet, Arthur Marbaix.

Production: Next Days Films, Soupmedia, avec l'aide de BeTV, RTBF, SACD et Sabam.

Grand Prix aux Asiana Int Short Film Festival 2017, Grand Prix Du Grain à Démoudre 2017, Grand prix national au festival « Les enfants Terribles » Huy 2017, Prix du Public au BSFF 2017, Meilleur court-métrage étranger au FIFF de Créteil 2018. Prix du Public et d'interprétation féminine CDL 2018.

France insiste pour que son fils Romain et sa petite amie se joignent au reste de la famille pour le repas. La présence de Cléo va la bouleverser.



Vidéostill ©Arnaud Dufeys



Vidéostill ©Sonam Larcin et Gaspard Granier

Embrasse-moi de Anthony Schattemann

Belgique – 16 min

Jasper, 17 ans, vit avec sa famille dans une petite ville, où son père est un célèbre chanteur de bals musette. Pas évident d'exister face au poids de cette star locale.

On my way de Sonam Garcin

Belgique – 2020 – 22 min

1er film

Avec: Yannick Renier, Tijmen Govaert, Goua Grovogui.

Production: Need Productions, CCA, RTBF. (CDL 2021)

L'arrivée d'un migrant nigérian dans la campagne belge bouscule le quotidien fragile de deux hommes vivant une relation cachée.

MEMENTO: Outplay Films, société de production, de distribution, ventes internationales et d'édition de DVD, a sorti fin 2021 une compilation de courts métrages, *Les Inshortables Vol 6, spécial francophonie*, avec la participation du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris.

A la faveur de ce partenariat, le Centre est heureux de proposer une séance de courts métrages belges francophones, édités sur plusieurs compilations *Les Inshortables* par Outplay Films!

Découvrez ces films rares, singuliers, réjouissants, émouvants et captivants, qui ont été sélectionnés ou primés au Festival Le Court en dit long.



Vidéostill ©Séverine De Streyker et Maxime Feyers



Vidéostill ©Christophe Predari

Vidéostill ©Sonam Garcin



VOLET LITTÉRATURES DANS & HORS LE LIVRE

I. Périphérie du Marché de la Poésie

Lecture-rencontre Des voix singulières

Un programme poétique élaboré en complicité avec l'association Les Editeurs singuliers

Quatre poët.ess.es, quatre univers à découvrir à l'occasion de la parution de leur nouveau recueil.

Avec: Karel Logist-Aliette Griz- Anna Ayanoglou- David Jauzion-Graverolles

Soirée organisée en collaboration avec le 39eme Marché de la Poésie de Paris et sa Périphérie



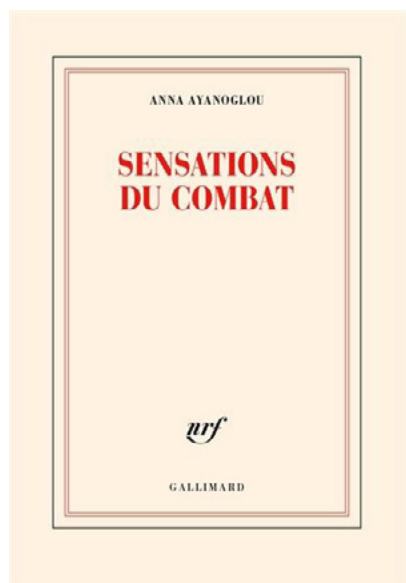
Né à Spa, Karel Logist est l'auteur d'une vingtaine de livres de poésie. Il fut l'un des moteurs du collectif Le Fram (revue et maison d'édition) et coanime aujourd'hui à Liège la revue Boustro. Le Castor Astral a réuni un choix de ses poèmes sous le titre *Tout emporter*.

Son livre *Tout est près, tout est loin*, accompagné de polaroids de Laurent Danloy, paru aux éditions L'herbe qui tremble évoque les vestiges de l'enfance, l'amitié, les amours difficiles, la mémoire et l'oubli, la grâce fugitive de la vie ordinaire, la mer atteinte au bout du train, les autres observés de biais, soi-même aperçu dans la glace.



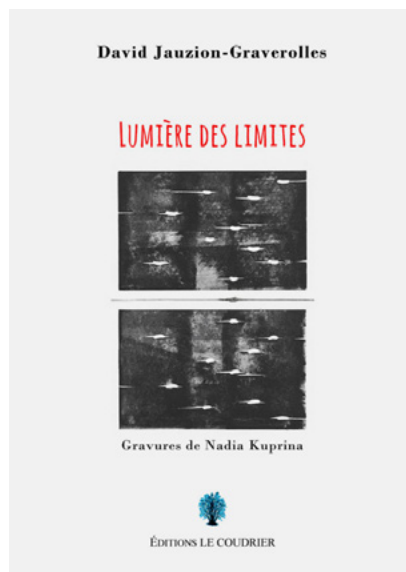
Née avant Internet, Aliette Griz a découvert l'écriture fragmentaire et collective sur les blogs. Le mot *connexion* l'a guidée vers l'animation d'ateliers d'écriture. Le mot *dispersion* l'inspire. Le mot *engagement* la mobilise. Elle dirige le #poesielab des Midis de la poésie à Bruxelles et fait partie du collectif des Quenouilles qui conçoit une émission sur Radio Panik. Elle est l'auteure de *C'est tramatique* (Maelström), *S'éclipser* (L'arbre à paroles) et *Les fantômes sont des piétons comme les autres* (ON LT éditions).

Son livre *Plier l'hiver*, accompagné par les dessins de la plasticienne Flise, paru aux éditions L'herbe qui tremble progresse par fragments, déploie en vers libres ou poèmes en prose une écriture militante et riche d'images, ne dédaignant pas les termes argotiques et les néologismes.



Anna Ayanoglou est née en 1985. Elle a étudié le russe et passé plusieurs années dans les pays baltes. Elle vit à Bruxelles où elle enseigne le français à des réfugiés et a créé *Et la poésie alors ?* Une émission mensuelle dédiée à la poésie du monde sur Radio Panik. Son premier recueil de poèmes paru en 2019, *Le fil des traversées* (Gallimard) a reçu en 2020 le prix Révélation poésie de la SGDL et le prix Apollinaire découverte et en 2021 le prix de la première œuvre en langue française de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Dans *Sensations du combat* paru aux éditions Gallimard, l'autrice continue de mêler sa petite musique intime à la puissance d'écriture toute en retenue et en éclats qui était à l'œuvre dans *Le fil des traversées*, son premier recueil. L'auteure s'inspire d'une réalité dont elle se saisit pour ne plus la lâcher : la vie, la vraie, voilà la matière qui importe. Et les mots pour ordonner le chaos.



David Jauzion-Graverolles est écrivain, metteur en scène, professeur de théâtre et de littérature à Bruxelles. L'écriture poétique est pour lui une sorte de mouvement vers l'état particulier du langage où se rencontrent les images et leurs rebonds infinis. Il a animé deux revues de poésie : *Vulturne* en Suède (Stockholm 1998-2000) et *Sezim* dans le Jura (Saint-Claude, 2001-2004) dont les sorties ont été accompagnées par des spectacles. Il a vécu une longue expérience artistique à l'Ensatt de Lyon avant un retour à l'écriture.

Dans son livre *Lumière des limites*, accompagné des gravures de Nadia Kuprina, paru aux éditions Le Coudrier, les textes parcourent les états de l'été, du nord au sud, des côtes aux crêtes, rencontrant des lieux qui se disséminent, se fracturent, s'estompent. Archipels, rocailles, plis montagneux, faubourgs... Des lieux où l'on oublie l'idée du centre et par là même, le rêve du sens. A chaque fois apparaissent les limites de notre perception, et de notre prétendue communion avec le monde.

II. Lectures performées/ Scène ouverte poésie érotique et liquide

Le collectif L-Slam (Liège) invite le Bordel de la poésie (Paris) pour une scène slam, poésie et cabaret 100% érotique, 100% féministe.

Vous désirez partager un de vos textes ? Inscrivez-vous au micro-ouvert proposé suite aux lectures performées. La scène est à vous pour maximum 3 minutes et votre texte doit coller, littéralement, à la thématique « LIQUIDE », on veut des fluides, de la sueur, du plaquant, du moite, de l'aqueux, bref : du torride ! Contact : d.moquet@cwb.fr

Avec : Julie & Lisette Lombé, Madame Annix, Laura Lutard, Zoé Besmond de Senneville.



Crédit photo ©Argentique

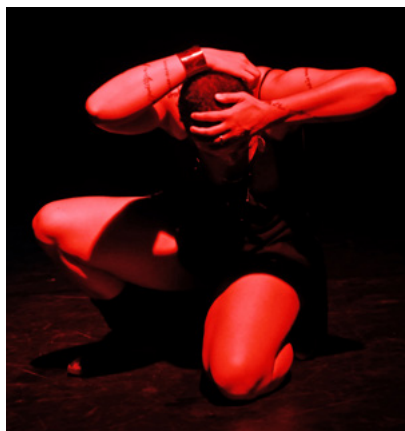
Zoé Besmond de Senneville est comédienne, modèle, autrice et artiste. Elle joue sur des plateaux de théâtre et de cinéma depuis 2011. Elle pose également dans des ateliers de dessins, sculpture, peinture, photo et pour de nombreux artistes. Son travail de poésie a été publié dans plusieurs revues. Elle est aussi l'auteure du *Journal de mes oreilles*, qu'elle publie sous forme de podcast. Il est édité en mars 2021 aux Editions Flammarion et en prépare l'adaptation théâtrale.

Elle fait partie du Bordel de la poésie (Paris), dont elle est la co-directrice aux côtés des poétesses Rim Battal et Laura Lutard.



Crédit photo ©Sam Touch

Julie Lombé est une slameuse et autrice belgo-congolaise. Elle intègre le collectif L-Slam en 2015 et remporte le prix littéraire Paroles Urbaines de la Communauté Française de Belgique en 2019. Elle est à l'affiche de festivals internationaux (FISH Mali, FISPA Canada). Son écriture questionne avec humour ou brutalité le genre, l'afrodescendance ou les violences économiques. Julie Lombé a écrit divers ouvrages dont le bookleg (livret d'action poétique) *Kuïr* aux éditions Maelstroëm (2019), l'essai *Sagesse Africaine 2.0* (2018) ainsi que le roman poétique *Renaissances* (2021). Elle anime des ateliers d'écriture et se spécialise en Kasala, art oratoire africain.



Crédit photo ©Dominique Houcmant

Artiste plurielle, passe-frontières, Lisette Lombé s'anime à travers des pratiques poétiques, scéniques, plastiques, militantes et pédagogiques. Ses espaces d'écriture et de luttes s'appuient sur sa propre chair métissée, son parcours de femme, de mère, d'enseignante. En dérivent des collages, des performances, des livres et des ateliers, passeurs de rage et d'éros. Co-fondatrice du Collectif L-SLAM, elle a été récompensée, en 2017, en tant que Citoyenne d'Honneur de la Ville de Liège, pour sa démarche d'artiste et d'ambassadrice du slam aux quatre coins de la Francophonie. En 2020, elle a reçu un Golden Afro Artistic Awards pour son roman *Vénus Poética* (éd. L'Arbre à Paroles) et le Prix Grenades/RTBF pour son recueil *Brûler brûler brûler* (éd. l'Iconoclaste).



Crédit photo ©Gautier Berr

Laura Lutard est comédienne, metteuse en scène et poétesse. Formée au jeu classique comme à la performance, elle assure par ailleurs la direction de YAKSHI Compagnie et co-dirige Le Bordel de la Poésie de Paris. Son premier recueil *Au bord du bord*, paru en 2022 aux Éditions Bruno Doucey.



Crédit photo ©Emulsion Photographique

Artiste déjantée et féministe, Madame Annix performe autour des thématiques liées aux Droits des Femmes, aux violences conjugales, à la grossophobie, à la sexualité féminine (y inclus le polyamour et le BDSM) ou encore la maternité (Fuck la mère parfaite!). Ses missions militantes l'amène à monter une pièce de théâtre humoristique (« Chez Elle »), à réaliser des capsules vidéos sur la difficulté d'être mère, des ateliers d'écriture sur la dignité, des collages sur la notion de résistance (expo « Echos » à la Cité Miroir à Liège) ou l'organisation d'une exposition photos sur la grossophobie (dans le cadre d'un projet nommé « Corps Politiques »).

III. Les Irrégulièr.e.s

Kiosque à fanzines / livres d'artistes / revues

Avec: Les Ateliers du Toner, Atlas de Nuit (Maïté Alvarez), Blow Books, Boustro, Brumeville, Daily bul, Dan'dé, Désespoire, Flirt édition, Forgeries, Fremok / La S, La Houle, iDées Déesses, Noutres (Véronique Hubert), Papier Machine, Primitive, Projections, Rectangle quelconque, Rosa rosa rosae rosae (catalogue d'expo), Sabir, le Sabot, Soldes Almanach.



Un cabinet de curiosité de la foisonnante micro-édition édition belge francophone, du fanzine au livre d'artiste. Une librairie fugace, bâtarde et sans code-barre dans laquelle nous vous invitons à fureter pour découvrir notre sélection de revues bigarrées et colorées, d'objet-livres, de revue-monstres, de livres pirates ou de samizdat-fantômes, à la recherche votre perle rare.

VOLET MOUVEMENTS & CHORÉGRAPHIQUES

I. Gestes chorégraphiques

Vitamina

Trio formé par Alessandra Ferreri, Matteo Sedda et Joshua Vanhaverbeke VITAMINA est caractérisé par un intérêt particulier pour les représentations de l'obscène et l'étalage de l'excès sous toutes ses formes.

Ils considèrent le trash comme une catégorie esthétique fondamentale et inspirante de leur travail, le définissant comme une clef de compréhension du quotidien et de l'époque contemporaine.

La notion de surface, de pornographie de l'image, accompagne aussi leur réflexion orientant leur intérêt pour la culture populaire et ses dérivés sur les plateformes en ligne. Le scrolling, geste irrépressible de passer d'une image à l'autre, est à l'origine de leur première création NeverStopScrollingBaby.

Alessandra Ferreri a étudié l'Art Dramatique à Bergame. Après sa licence en Philosophie et Littérature Moderne, elle s'est installée en France où elle a obtenu un master en Mise en Scène et Scénographie à l'université de Bordeaux. Son projet 4.48 Happy Hour a été sélectionné par le "Festival Trente Trente / Les Rencontres de la Forme Courte". Son deuxième projet "Abîme", a été produit par le "Festival Récidive#7" à La Manufacture Atlantique de Bordeaux. Depuis 2018, elle vit à Bruxelles où elle continue à développer sa pratique artistique.

Joshua Vanhaverbeke est musicien compositeur et créateur lumière. Il a étudié Médias Mixtes à l'académie LUCA à Gand. Ses recherches sont basées sur la relation entre l'installation artistique et la performance dans les arts de la scène. Il travaille depuis plusieurs années comme concepteur son et lumière indépendant pour diverses productions en Belgique et à l'étranger.

Matteo Sedda a étudié à l'Académie de danse contemporaine "DANCEHAUS" à Milan. Il a ensuite travaillé comme danseur pour différents artistes tels que Enzo Cosimi et Armando Lulaj. Depuis 2015, il travaille comme interprète pour la compagnie Troubleyn/Jan Fabre pour le spectacle "Mount Olympus/24h", le solo "The generosity of Dorcas" et la dernière pièce "The Fluide Force of Love". En 2018, il a créé sa première pièce de danse "POZ", dont la première a eu lieu au "Love at First Sight Festival" à Anvers, et qu'il a depuis tourné dans plusieurs pays. Depuis 2020 il travaille comme interprète avec la compagnie IgorxMoreno pour la pièce "Karrasekare".

Clearing de Louise Vanneste

Clearing, chez Louise Vanneste, le rapport à la nature est un lien originel et puissant qui se diffuse dans les corps dansants et l'espace scénique. Ses spectacles mettent en vibration les éléments qui les composent (musique, lumières, corps,...) avec leur entourage direct, le public. « Danser, c'est toucher à la part la plus animale de l'être humain », disait la chorégraphe à l'occasion de la création de *Thérians* en 2017.

Dans cette pièce, deux figures, humaines, mythologiques ou animales, évoluent dans un jeu d'ombres, de bruissements, d'assauts, d'envols. Louise Vanneste réinvestit la matière dansée de la pièce, originellement solo pour deux interprètes et la présente sous forme d'un duo.

Dans cette version, la chorégraphe va à la rencontre de l'écriture et du vocabulaire chorégraphiques en pleine lumière et à l'état brut. *Clearing* ouvre une nouvelle brèche dans l'univers de l'artiste et en dévoile toute la dimension physique et sensible.

Conception: Louise Vanneste
Chorégraphie et interprétation: Youness Khoukhou et Lucas Katangila
Assistante à la chorégraphie et regard dramaturgique: Anja Röttgerkamp
Production: Louise vanneste / Rising Horses. Coproduction: Charleroi danse. Soutien: Fédération Wallonie Bruxelles

Après une formation en danse classique, Louise Vanneste se dirige vers la danse contemporaine et entre à P.A.R.T.S. dont elle est diplômée. Une bourse de la Fondation SPES (Be) lui permet ensuite de poursuivre sa formation à New York, notamment au sein de la Trisha Brown Dance Company.

Au sein de Rising Horses, elle développe un travail chorégraphique en étroite collaboration avec des artistes issus d'autres disciplines que la danse: Cédric Dambrain pour la musique, Stéphane Broc pour la vidéo, l'artistes plasticien et éclairagiste Arnaud Gerniers ou encore Gwendoline Robin et Elise Peroï pour la performance et le textile.

Outre ses projets sur scène, elle développe un travail d'installations vidéo (SK, Going West, #1, ...).

CRI(s) de Benjamin Khan

A travers cette nouvelle production, c'est le moyen de communication qui est examiné et le matériau lié à l'urgence. Le cri, qui est un matériau extrêmement peu documenté dans l'histoire de la philosophie et relativement opprimé dans le langage, offre selon lui ce choc esthétique et émotionnel, une élévation qu'il faut polir et s'approprier. Kahn entend articuler cette matière brute et la rendre accessible, afin que le public puisse rencontrer la beauté, l'harmonie et la symétrie à travers un parcours physique et sonore. Le titre écrit CRI(s)... au pluriel, pour souligner la variété des réalités et l'infinie diversité des SCREAMS qui cohabitent dans le maintenant global. Il y a ce cri intime essentiel et le cri public, il y a l'urgence personnelle et collective, il y a le solo et le groupe/choeur. Cette (s)... annonce une enquête complexe sur les luttes et leurs coexistences et la nécessité croissante de l'union.

Interprètes: Sati Veyrunes. Musique: Yamila Rio Manzanares

Benjamin Kahn est danseur et chorégraphe. Il a étudié la dramaturgie et le théâtre à l'Université d'Aix en Provence et au conservatoire de Rennes. En 2007, il est diplômé de l'ESAC (Ecole Supérieure des Arts du Cirque) en Belgique. Après ses études, il travaille notamment avec des chorégraphes tels que Philippe Saire, Benjamin Vandewalles, Nicole Beutler, Ben Riepe, Frédéric Flamand, Maud Le Pladec, Egle Budvytyte et Alessandro Sciaronni. Il considère la danse et la chorégraphie comme un outil politique puissant et s'intéresse particulièrement à la construction et à la déconstruction de notre regard en tant qu'individus et en tant que corps sociaux.

Desire'series#1 de Sine Qua Non Art

DESIRE'SERIES#1 - plonge le spectateur dans une procession et une ode aux désirs. Un rituel qui sublime l'image du corps empêché, où la vulnérabilité devient force, où la fragilité devient puissance et où la proximité avec le public convoque l'humanité de chacun.

Chorégraphie – Performance: Christophe Béranger , Jonathan Pranas-Descours
Collaboration Art Visuel – Costumes: Fabio Da Motta (Brésil)
Performance: Christophe Béranger
Images et montage vidéo : Jonathan Pranas-Descours
Habillage floral: Dorothée Sullam / Chez Marguerite
Musique: Philip Glass – Antonio Vivaldi – Marc-Antoine Charpentier – Jean-Philippe Rameau

Production: SINE QUA NON ART
Coproduction – Résidences: Centre National de la Danse – Paris, Chaillot – Théâtre National pour la Danse – Paris, Ville de La Rochelle – La Chapelle des Dames Blanches, Festival Trente Trente – Les Rencontres de la forme courte – Halle des Chartrons, Chez Marguerite
Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine -Aide au projet

SINE QUA NON ART Développe une création changeante, insaisissable et affirmée.

Fondée à la Rochelle en 2012 sous l'impulsion de Christophe Béranger et Jonathan Pranas-Descours, la compagnie interdisciplinaire développe une écriture scénique hybride et collaborative.

Arrimée au corps, elle s'appuie sur l'abstraction chorégraphique, la composition musicale et la porosité entre les arts de la scène et les arts visuels. Elle puise la trame de ses œuvres dans les multiples facettes de l'existence humaine, de l'épreuve du temps, de l'espace et de la place de l'artiste dans ce monde mouvant.

Elle révèle sur scène nos états physiques et psychiques, nos pulsions et nos principes, notre rapport au monde et à nous-mêmes. SINE QUA NON ART réalise des créations atypiques qui ancrent l'imaginaire dans le présent.

www.sinequanonart.com

II. Film

Be a poem de Pierre Droulers

Film

Be a Poem a été réalisé à partir des archives de Pierre Droulers déposées et numérisées au CND.

Be a Poem, un jeu de correspondances. Il jongle à travers les matières, sensations, couleurs et sons comme une oeuvre totale et plastique.

« Après l’ aboutissement de mon livre SUNDAY en 2017 (Fonds Mercator, distribution Actes Sud, 2017)), il est apparu évident de relancer des images passées pour les renouveler.

Un autre mouvement pour authentifier leur présence aujourd’hui. Issues du temps des créations et des sources qui les ont entourées, tressées, ces images se réactivent dans un montage qui les font revivre. Par ailleurs, je continue aussi de vivre et d’alimenter avec mes amis danseurs et autres accompagnateurs des créations une continuité: s’entretenir, se surprendre encore. Le temps n’existe pas...

Convoquer du “jamais vu” à partir du “déjà vu” »
– Pierre Droulers

VOLET TERRITOIRES

THEATRAUX

Comment commencer de Grand Magasin

Ni manuel ni mode d'emploi au moment de se mettre à l'ouvrage.

Ne sachant par où commencer allons voir comment font les autres.

Observons les débuts dans tous les domaines : cuisine, maçonnerie, médecine, géométrie, sports extrêmes, philosophie, conquête spatiale.

Pour se donner envie d'essayer soi-même, pour s'inciter aux premiers pas.

Déraisonnablement optimistes, Pascale Murtin, Sophie Sénécaut, Diederik Peeters et François Hiffler méditent à quatre voix sur la possibilité de commencer, de continuer, d'agir sur les choses qui les entourent.

COMMENT COMMENCER est une coproduction de GRAND MAGASIN et de l'Echangeur – cdcn – Hauts-de-France - Région de Château-Thierry

GRAND MAGASIN a été fondé par Pascale Murtin et François Hiffler en 1982. Sous ce nom elle et il ont conçu une quarantaine de pièces, numéros et exposés, s'adjoignant à l'occasion les services d'amies et amis. Sous la bannière "rare et bon marché", GRAND MAGASIN multiplie au fil du temps conférences en auditorium, déploiements sur scène de théâtre, démonstrations en galerie d'art ou interventions en décor naturel.

Sophie Sénécaut

Je suis née en 1977 à Paris. J'ai grandi à Roubaix. J'y ai étudié l'art dramatique au conservatoire puis à la faculté universitaire de Lille 3, enfin à Bruxelles à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle. J'ai travaillé et continue de travailler au sein de compagnies comme Présage d'Innocence, Garçongarçon, (E)Utopia, Venedig Meer, les Viandes Magnétiques, Diplex, Mariedl...

Diederik Peeters a plusieurs fois été aperçu dans les pièces d'autres artistes, habilement dissimulé en acteur ou en performer. Il privilégie néanmoins le brassage de ses propres décoctions artistiques, en collaboration parfois avec quelques complices soigneusement choisis. Artiste visuel diplômé, c'est avant tout dans le labyrinthe des arts de la scène qu'il s'est égaré. Il y a commis plusieurs spectacles et performances, mais a également été surpris à écrire des textes, à créer des installations, ou à inventer d'autres types de choses plus difficiles à classer.

grandmagasin.net

MEMENTO : En mars 2020, Diederik Peeters présentait au Centre, en collaboration avec le Centre Pompidou, une conférence performée, *Apparitions schizophréniques*. En Saison 2021, le Centre soutenait la résidence de recherche de Sophie Sénécaut aux Laboratoires d'Aubervilliers. En avril 2022, le Centre soutenait la programmation en Hors-Les-Murs de *Apparitions* au Nouveau Théâtre de Montreuil.



Crédit photo ©Grand Magasin

I. Carte Blanche Ideal Trouble

Ben Bertrand

Live



Crédit photo ©Julie Calbert

Ben Bertrand est un clarinettiste basse et compositeur belge, qui détourne son instrument en utilisant des boucles et des pédales d'effets. L'artiste transforme ainsi les sonorités de la clarinette en sons électroniques, et crée un voyage musical hypnotique.

Radio HITO

Live



Crédit photo ©Maxime Brygo

Navigatrice aux ports d'attache et aux talents multiples, Y.-My Nguyen développe depuis plusieurs années des propositions sonores singulières qui tentent de trouver le lien juste entre le calque sensible d'un cheminement personnel et celui d'existants d'une diversité surprenante. Son projet Radio Hito fait conjuguer un univers délicat de nappes électroniques et de mélodies savantes avec la voix de poètes chantée en italien. Non Solo Sole, son premier album, est sorti sur Midi Fish en 2019 suivi en 2021 par Voce Lillà sur K-RAA-K.

Naomie Klaus

Youth looks so good on you

Immersion sonore

« A quarante ans, je continuais à porter des mini-jupes, des motifs extravagants, du rose, du fluorescent, des étoiles en guise de boucle d'oreilles. Je continuais de me balader avec mon chapeau léopard, mon sac-peluche, mon ensemble à fleurs, et puis j'ai senti dans le regard des autres que je n'avais plus l'âge pour le faire. Je suis pourtant la même qu'à mes 16 ans, c'est les autres que je vois changer »

On ne peut mieux décrire ce qu'est le vieillissement, sinon dans cet écart qui naît et ne cesse de croître, entre réalité physique et image spéculaire de soi: L'une s'abîme avec le temps, exposée aux lois cruelles de la pesanteur et de l'oxydation, l'autre, ne vieillit pas, reste intacte et vierge de toute altération, figée à un moment où l'on se sentait bien. Plus le temps passe, plus l'écart qui se creuse devient monde. Il peut en devenir si douloureux que beaucoup cherchent à y échapper, usant et abusant de tous les artifices.

Youth looks so good on you est une balade sonore explorant avec étrangeté le monde intermédiaire qui se trouve entre réalité et fanstame de soi, un monde où le culte esthétique de la jeunesse se fait le souverain du peuple.

Naomie Klaus est une productrice de musique et chanteuse française, basée à Bruxelles. Se considérant comme une actrice ratée, elle construit sa musique sous forme d'histoires et de micro-séquences dans lesquelles elle s'amuse à interpréter différents personnages avec sa voix. Elle évoque un conte de fées pour adultes, où les princesses que l'on rencontre sont des nymphomanes hystériques, armées et mal habillées.

Yeun Elez

Une chanson dont les mots ne se terminent jamais

Immersion sonore

La grande horloge s'est arrêtée, le tic - tac des montres s'est tu.

Quelques funambules avancent sur l'aiguille de nos souvenirs.

Yeun Elez présente une odyssée sonore, à tâtons sur le fil rouge, suivant les traces du passé, entraînant nos joies et nos peines dans une belle danse macabre.

Echappé du duo bruxellois Techno Thriller, Hoel Morce vole désormais en solo avec le projet « Yeun Elez ». Son premier album éponyme, est un manifeste, celui d'un artiste qui ouvre les portes de l'Enfer sur le Yeun Elez, dont les paysages sont fidèles à ses influences, sombres, marécageuses et qui rappellent la Dark Folk de Current 93, Coil ou Throbbing Gristle mais aussi évoquent par moment les "Maitres fous" de Jean Rouch.

Yeun Elez par Yeun Elez le 21 mai chez Teenage Menopause records.

II. Performance radio

We lo(u)ve radio

La porte des sens

Performances radio, 40'

WE LO(U)VE RADIO est un projet de série de performances radio live in situ et nocturnes, proposée par un collectif d'artistes sonores et radiophoniques mouvant. Symbole d'une déclaration d'amour collective et féminine au médium radiophonique, à son langage, à ce qu'il représente pour nous. Le collectif conçoit avant tout un moment d'écoute privilégiée et de rassemblement.

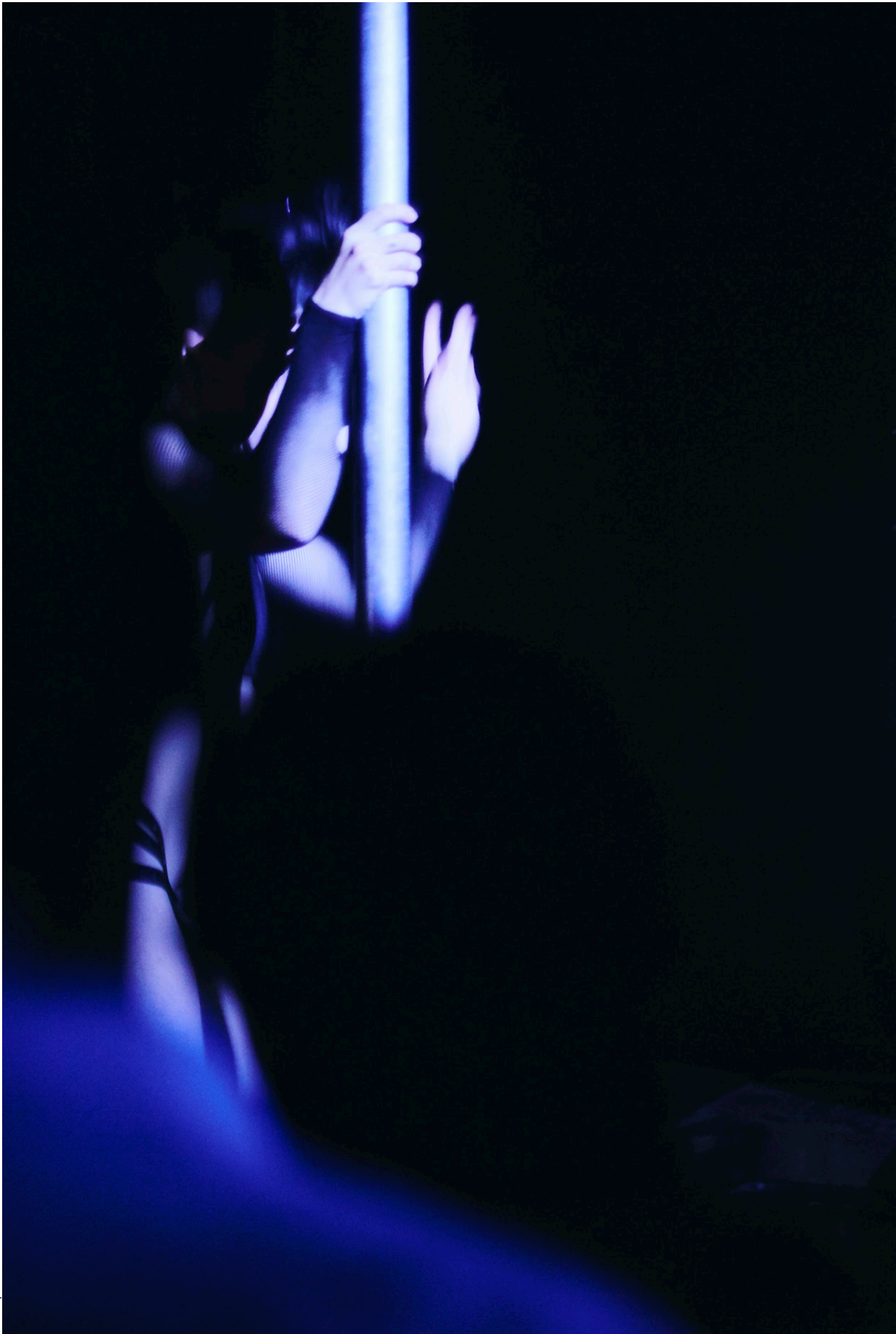
Avec *La Porte des Sens*, le collectif vous invite à découvrir un lieu bruxellois insolite et inconnu, son passé et les voix qui l'habitent. Un lieu de rendez-vous mythique des nuits et des plaisirs charnels bruxellois. Un bâtiment niché au cœur des Marolles, juste derrière la place du jeu de balle, où les adeptes de l'échangisme se sont rencontrés pendant plusieurs dizaines d'années.

À la nuit tombée, au moment particulier où les ombres rôdent, où les lumières vacillent et seuls les sons subsistent, le collectif ouvrira pour vous les portes de nouveaux espaces intimes avec douceur ou sauvagerie.

Conception: Aurélie Brousse & Jeanne Debarsy
Interprétation: Aurélie Brousse, Charo Calvo, Jeanne Debarsy et Angèle Plaut
Création sonore: Charo Calvo
Production: Entropie Production
Coproduction: Atelier de Création Sonore et Radiophonique de Bruxelles, L'Hectolitre

Né en 2018, WE LO(U)VE RADIO est un projet ancré principalement dans l'univers du radiophonique et du sonore. Ce terreau unit Aurélie Brousse et Jeanne Debarsy et s'enrichit régulièrement de collaborations avec d'autres artistes sonores féminines.

MEMENTO: Aurélie Brousse avait assuré, sous forme de carte blanche, la programmation du premier cycle *Plateaux Phoniques* du Centre. Trois rencontres radiophoniques intitulée *Effraction* invitaient à découvrir trois personnalités singulières du paysages sonores belges: Leslie Doumerc, Myriam Pruvot et Séverine Janssen (BNA-BBOT)



III. Podcasts

Séance d'écoute collective

La terre est plate – Événements – L'échappée

En présence des réalisateur.rice.s

Avant-premiere

La terre est plate de Jacques Lemaire

Lauréat de l'appel à projets FICTION (((INTERFERENCE_S))) 2021

Léon, un platiste, en crise existentielle, part en Antarctique pour trouver le bord du monde.
Au cours de son voyage, il laisse des messages vocaux à sa fille Teresa.
Après plusieurs jours de marche dans le froid et le vent, Léon est au bord de la mort.
Sauvé par des scientifiques norvégiens, il parvient finalement à atteindre le pôle Sud.
Une expédition existentielle au bord du monde, à la rencontre d'un homme hors du commun.

Écriture, réalisation, montage: Jacques Lemaire
Interprétation: Michel Schillaci
Musique: Bruce Wijn
Mixage: Aurélien Lebourg
Production: Centre Wallonie-Bruxelles /Paris - Festival (((INTERFERENCE_S))) & ACSR – Atelier de création sonore et radiophonique (Bruxelles)
Avec le soutien de Montévidéo, Centre d'Art
Remerciement: Jeremie Brugidou

Après un Master en réalisation à l'Institut des Arts de Diffusion, obtenu avec distinction, JACQUES LEMAIRE accumule différentes expériences de création. De la production à la mise en scène, en passant par l'orchestration d'ateliers de jeu face caméra, Jacques Lemaire n'a de cesse de parcourir les champs du son et de l'image dans ses projets radiophoniques ou cinématographiques. Jacques Lemaire fait partie de plusieurs collectifs à l'origine d'oeuvres singulières comme *Captagone*, un collectif d'un autre genre qui tente de fictionnaliser les captations multicaméras. *Ravenala*, du nom d'une performance transdisciplinaire sur les images super 8 de son grand père orpailleur. Ou encore le trio *Iceberg* à l'origine de Zone 58, une création radiophonique sur le centre de Bruxelles et son légendaire parking 58 qui a remporté le prix du jury au Brussel Podcast Festival.

MEMENTO: Lors de l'édition 2021 du festival (((Interférence_s))), le Centre lançait son premier appel à projets «fiction podcast» en partenariat avec l'ACSR – Atelier de création radiophonique et sonore. Le lauréat, Jacques Lemaire, a bénéficié d'une résidence d'écriture à la Cômérie, Montévidéo, sous le mentorat de l'auteur Jeremie Brugidou. La fiction a ensuite été réalisée dans les studios de l'ACSR.

Événements, une fiction sonore de Pascale Brischoux

2022, 17'20"

Une femme fait le récit d'une journée d'émeute. Elle se souvient de son parcours dans la ville étouffante, de la foule qui se soulève comme une vague, du courant qui emporte tout.

De la peur, de la panique, de la joie. Depuis l'intérieur de la mêlée, elle nous décrit les événements qui ont enflammé sa ville.

«Événements» mélange une trame fictionnelle, portée par la voix d'une narratrice, avec des sons documentaires enregistrés au cours de différentes manifestations en France et en Belgique. L'action se déroule dans une cité portuaire, dont la survie dépend d'un vaste système de ventilation. Ce décor, entièrement imaginaire, invite à se détacher de toute actualité pour se plonger dans l'expérience singulière de la narratrice. Son récit nous propose de partager avec elle le vertige de se sentir petit, submergé par des événements qui nous dépassent.

Réalisation: Pascale Brischoux
Prise de son: Pascale Brischoux, Nicolas François, Julien Englebert, Clément Marion
Montage: Pascale Brischoux et Clément Marion
Musique et sound design: Clément Marion
Mixage: Christophe Rault et Clément Marion
Une production de Cineke asbl
Avec le soutien du FACR de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de l'ACSR

Pascale Brischoux a suivi des études de réalisation à l'INSAS. Après avoir travaillé plusieurs années comme assistante réalisation dans le cinéma, elle est aujourd'hui réalisatrice pour la télévision. «Événements» est sa première fiction radiophonique.

L'échappée de Fanny Dujardin et Claire Messenger

Coup de cœur du Centre Wallonie-Bruxelles au Phonurgia Awards 2021 / Prix Découvertes Pierre Schaeffer 2021.

29'

En août 2020, s'est tenue la première colonie de vacances sur la ZAD de Notre-Dame des Landes. Dans le campement, installé au cœur de la «Zone», une vingtaine de jeunes vont passer dix jours de vacances, et découvrir un mode d'organisation collective où l'on vote les règles de vie, où l'on choisit ensemble les activités du jour, et où tout le monde participe aux tâches quotidiennes. Le temps est partagé entre des excursions dans ce territoire de lutte, et le quotidien d'une colonie de vacances, avec ses histoires d'amitiés, ses amourettes, ses disputes, ses temps collectifs et les moments de calme ... Au fil de prises de son immersives et par l'intermédiaire du journal de bord radiophonique, ce documentaire livre des instantanés de la vie d'un groupe entre l'enfance et l'adolescence, lors d'un été sur la ZAD.

Réalisation, prise de son, montage: Fanny Dujardin et Claire Messenger
Mixage: Boris Gobin

Depuis leur rencontre au Créadoc, les deux autrices oeuvrent ensemble dans des radios éphémères et collectives. C'est leur premier documentaire à quatre mains.

«Un document sonore à radicale hauteur d'enfant, une réalisation qui s'ancre dans un processus immersif audacieux et parfaitement maîtrisé, mobilisant le microphone comme un outil de parole et d'éveil à l'écoute. Par un geste de décentrement humble et généreux, cette oeuvre saisit et restitue la puissance, la beauté et l'histoire sociale à l'œuvre dans les presque rien de l'enfance.»

– Séverine Janssen, membre du jury, représentante du Centre Wallonie Bruxelles.

Programmation en continu

en ligne sur RADIO FRACTALE ou en écoute au casque lors de l'événement

En partenariat avec l'ACSR

Trois projets issus de la collection « Empreinte » de l'ACSR – Atelier de création sonore et radiophonique. L'appel à projets « Empreinte » vise à soutenir les formes émergentes et expérimentales de création radiophonique de forme courte (documentaire, fiction, portrait, carte postale et poésie sonore, ...). Empreinte est un espace d'expérimentation et de recherche pour le renouvellement des formes et des genres.

Découvrez le catalogue de l'ACSR sur Radiola.be

Glossolalie de Hélène Motteau

17'59"

C'est l'expérience d'un langage qui ne signifie rien. Une poésie brute sans partition.

Stella a 2 ans. Elle parle dans une langue qu'elle seule comprend. À force de l'écouter, j'ai entendu la richesse de ses paroles. Des sons pulsionnels, comme une langue de corps. Des jeux de bouche, des vocalises, des répétitions qui m'ont rappelé un pays lointain déjà traversé.

Mais au fait, c'est quoi « parler » ? On dit souvent qu'on apprend à parler.

On dit moins souvent qu'en apprenant à parler, on désapprend son premier langage.

Glossolalie est une rencontre entre un micro, des adultes à qui il faut tout expliquer, et un enfant.

C'est une expérience qui nous apprend à écouter au-delà des mots, ou peut-être à l'intérieur d'eux.

Réalisation, montage, prise de son: Hélène Motteau
Écoute extérieure: Joachim Glaude
Mixage: Edith Herregods
Avec la complicité de Stella et de Johan
Production: ACSR – Licence SCAM-Belgique 2021

Obscur de Lotte Nijsten & Gillis Van der Wee

Notes du sous-sol, 17'37"

« Il y a un autre monde, mais il est dans celui-ci. »
– Paul Eluard

Comment pouvons-nous faire remonter à la surface le monde sonore caché et souterrain ?

En dessous de la surface, il y a un monde de sons cachés.

Dans cet espace acoustique particulier, si on écoute soigneusement, on peut entendre les rythmes et les flux de la ville résonner. Transformés et façonnés par les structures internes de la ville, ces sons sont les échos de la vie urbaine.

Obscur est un recueil de poèmes sonores qui questionnent le souterrain urbain et la pratique de l'écoute dans un monde visuel.

Réalisation & prise de son: Lotte Nijsten & Gillis Van der Wee
Mixage & Sound design: Gillis Van der Wee
Scénario: Lotte Nijsten
Production: ACSR

Phonobiographie #1 de Charo Calvo

17'41"

« La vie n'est pas ce que l'on a vécu, mais ce dont on se souvient et comment on s'en souvient. »
– Gabriel Garcia Marquez

C'était un jour d'hiver, à Madrid. J'ai pris l'express 'Puerta del Sol' vers Bruxelles. A cette époque, Hendaya était le terminus de nos trains. Les rails espagnols et français n'avaient pas le même écartement. Chez nous, les voies étaient plus étroites, petite mesure de défense prise par le gouvernement de Franco. On descendait du train, la valise dans une main et dans l'autre le passeport bien serré. Au milieu de la nuit, on traversait cet espace à ciel ouvert, clôturé par des fils de métal ; couloir étroit et silencieux, inquiétant, 'tierra de nadie'. De l'autre côté, vingt-six ans d'une autre vie m'attendaient et, je crois que je le devine déjà. Ce jour-là, je n'avais que vingt-six ans. Avant ce jour-là, il y a eu d'autres jours, des milliers des jours que j'entends encore.

Réalisation: Charo Calvo
Mastering: Michel Huon
Avec le soutien du FACR de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Licence SCAM Belgique - 2013

En partenariat avec ARTE Radio, complice du Festival (((INTERFERENCE_S)))

Desierto de Félix Blume

Paysage sonore du désert mexicain, 25'

Une invitation à parcourir l'Altiplano Potosino, région désertique du Mexique au-dessus de San Luis Potosi, à 400 km au nord de Mexico. Sur ces hauts plateaux à 2000 mètres, le désert est loin d'être vide. On entend les habitants des villages et des hameaux, les bergers avec leurs troupeaux de chèvres ou de moutons. On part à dos d'âne ou en calèche pour aller charruer les champs. Entre cactus et arbustes, des vaches cherchent quelques brins d'herbes. De retour au village, on se retrouve tous à l'église et à la fête locale. Les coyotes chantent en écho au train qui traverse l'immensité de ce "désert" mexicain peuplé de vies et de sons. Remerciements aux habitants de Wadley, Lavaderos, Charcas, Coyotillos, Presa Santa Gertrudis, San Antonio De Coronados, Estación Catorce et San Agustín.

Une création de Félix Blume
Prises de son: Pierre Costard et Félix Blume
Réalisation & mixage: Félix Blume

Le Bocal de Mariannick Belot

Une production ARTE RADIO

Episode 1 à 4 (3' ou 4' chaque épisode)

Tous les épisodes de la série *Le Bocal* sont disponibles sur www.arteradio.com

Mariannick, une jeune femme comme les autres, est en CDD dans une institution culturelle prestigieuse. Mais son collègue de bureau est un calamar. Un calamar veule et visqueux, amateur de ragots et de techno italienne. Il y a aussi l'archichef qui terrorise les hôtes d'accueil, l'hyperchef qui terrorise tout le monde, et un monstre géant qui détruit la moitié de Paris.

24 épisodes de 3 à 5 minutes sur la vie de bureau. Une nouvelle forme de fiction politique et drôle, entre journal intime et cartoon. Prix Europa 2008 de la Meilleure Fiction radio.

Une fiction de Mariannick Bellot
Mise en ligne: 28 février 2022
Enregistrements: 2006
Interprètes: Delphine Théodore (Mariannick), Christophe Brault (le calamar, le reste du monde)
Bruitage: Sophie Bissantz
Scénario et dialogues: Mariannick Bellot
Réalisation: Mariannick Bellot et Christophe Rault
Illustration: Pierre La Police
Production: ARTE Radio

Terræ de Maïté Alvarez & Manfredi Perego

Cartographie sonore en huit dimensions.

Terræ est une création sonore issue d'une recherche chorégraphique menée durant une période de résidence avec les danseurs du Balletto Teatro di Torino dans le cadre du projet danse/arts-plastiques «*Motori di Ricerca*» (commissionné par Chiara Castellazzi, auprès de la Lavanderia a Vapore, Centre de Résidence pour la Danse et membre de EDN - European Network of Cultural Centres et de ENCC – European Network of Cultural Centres en avril 2021).

En tant qu'antenne sensible, le corps collecte en permanence une multitude de données spatiales, géographiques, météorologiques, atmosphériques... en soi et autour de soi. Transposées sous la forme de pensées, mots, mouvements, textures sonores et chant, chaque danseur·se tisse une chorégraphie instantanée, personnelle et collective, à mesure qu'il sonde l'espace de son corps et le corps de l'espace.

Le résultat de ce processus est un paysage sonore cartographié en huit pistes distinctes, correspondant aux huit perspectives des danseur·se·s. Chacune des facettes de ce tout ouvre la possibilité d'aborder la question du territoire et de la cartographie du point de vue *situatif* du vivant, celui de l'intériorité.

Terræ est donc une cartographie – partition – vivante du territoire, faite de récits chuchotés et des chœurs chantants dont le dispositif audio permet à celle et celui qui écoute, de faire l'expérience de la proximité et de l'intimité d'un autre-que-soi. Invité·e à ressentir la danse depuis l'intérieur de son propre corps, l'auditeur·ice fait appel à l'imagination tant du danseur que la sienne, pour se réinventer la chorégraphie cachée derrière les voix.

Imaginé durant la pandémie, ce dispositif met au défi notre capacité à partager la danse et la performance par d'autres médias que l'habituelle captation vidéo. Faisant de la voix un canal privilégié de traduction de la présence, du sensible, et de l'imaginaire, *Terræ* se présente comme un dispositif sonore autonome qui s'inscrit dans une recherche chorégraphique plus large intitulée *Terra Incognita*.

Co-création / concept et chorégraphie: Maïté Álvarez, Manfredi Perego
Regard curatorial: Chiara Castellazzi
Avec les voix et présences de: Flavio Ferruzzi, Alessandra Giacobbe, Nadja Guesewell, Lisa Mariani, Paolo Piancastelli, Emanuele Piras, Viola Scaglione / BTT - Balletto Teatro di Torino et Maïté Álvarez
Enregistrement et mixage audio: Paolo Di Penna
Soutiens: Charleroi danse – centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Piemonte dal Vivo / Lavanderia a Vapore, BTT - Balletto Teatro di Torino. Dans le cadre du projet curatorial «*Motori di Ricerca*»

MEMENTO: Maïté Álvarez est une artiste, chorégraphe et performeuse installée à Bruxelles. Son travail a été présenté récemment dans le cadre d'une exposition personnelle au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris. Son installation *Atlas de nuit, souffler des mondes dans la chorégraphie* occupait le salon de la Villa Gillet lors de l'événement *Corruption & Dilution*, à la faveur de la Saison Parallèle à Lyon du Centre.



Crédit photo ©Maïte Álvarez

IV. Performances live

Gaillard & Claude

Heidi

Heidi était une performance musicale, un environnement sonore fonctionnant en interaction avec une animation vidéo adaptée à l'architecture du lieu de présentation, à la manière d'une large peinture digitale et mobile faite de signes dégénérés, aux frontières de l'abstraction.

Ne sachant pas entre le son et l'image, lequel accompagne ou dirige lequel, la musique d'*Heidi* variait également selon le contexte et son heure et s'organisait autour du set déjà classique: live laptops - grosse sono - vidéo projection.

Encouragé.e.s par le Centre à réactiver cet ancien projet à la faveur d'une résidence au GMEM – CNCM Marseille en mars dernier, le duo Gaillard & Claude en propose aujourd'hui une nouvelle version: une composition musicale jouée en live et une animation constituée cette fois du lexique des artistes, une littérature produite par et pour leur pratique.

Heidi a été présentée au festival I.D.E.A.L, au CAPC de Bordeaux, aux Musée des Beaux-Arts d'Hô-Chi-Minh (Vietnam), au Château de Keriolet, au festival Accès à Pau, à la Ménagerie de Verre à Paris et à L'ENSBA de Bourges entre 2003 et 2005.

Soutien et remerciements: Centre Wallonie-Bruxelles, GMEM.Marseille, Michel François

Gaillard & Claude réalisent des œuvres picturales et sculpturales, des éditions, de la musique et divers projets créatifs. De compositions formelles complexes, insolites et multi-réflexives aux documents d'archives historiques, iels font la part belle aux ensembles abstraits et/ou sociaux. C'est dans un esprit pince sans rire, qu'iels interrogent la présence de normes et de standards dans le quotidien, le langage contemporain, les dynamiques de groupe et leurs modes de représentation.

Le MACS Grand Hornu (Be) leur consacre, de mars à septembre 2022, une importante exposition, *A certain Decade*, premier parcours rétrospectif du duo depuis 2008.

gaillardandclaudio.com

MEMENTO: La réactivation et l'itération de la performance ont été impulsées par le Centre à la faveur de l'exposition collective qu'il a produit *Des choses vraies qui font semblant d'être des faux-semblants* – commissariat Michel François - dans sa version 2 à la Friche la Belle de Mai en 2022. A la faveur de cette exposition, le duo réalisé une résidence de création au GMEM (Centre National de Création Musicale) à Marseille soutenue par le Centre.



Crédit photo ©Kristien Daem

LA CLÔTURE DES HEURES SAUVAGES

Le Bal, la suite

Les Inapproprié.e.s (Véronique Hubert & Franck Lamy)

Duo de disc-jockeys mixant sons et images, parfois accompagné.es de compagnon.ne.s.

En solo et en ping-pong, l'entité bicéphale foutraque propose un moment festif partagé.

Excentriques et mobiles, iels déploient une ironie pleine de surprises chère à la théoricienne Donna Haraway. Outsiders magnifiques, iels ne sont jamais là où on les attend. Véronique Hubert et Frank Lamy se sont rencontré.es à Tours au début du XXI^e siècle. Les deux complices se sont alors associé.es et ont organisé les soirées « Pretext », où se croisaient clubber.euse.s et créateur.ice.s de tous poils. Les Inapproprié.e.s (c'est leur nouveau nom de scène depuis 2019) vous entraîneront dans des rythmes endiablés (ou pas, on verra bien...) du *before down tempo aux lights shows* débridés des dancefloors, en passant par la plus classique séance d'écoute et autre sieste musicale.

Iels se retrouvent autour des platines et autres disques durs pour des moments festifs et obsessionnels à deux ou quatre mains, mixant l'Eclecto Pop de Frank à l'univers Electro Swing Hip-Pop de Véronique.

Véronique Hubert, alias UTOPIA, est plasticienne, Dj-Vj, organisatrice d'événements artistiques et festifs. Raconter des histoires constitue une partie de sa démarche créative individuelle et collective. Les images, les graphismes, les sons et les gestes s'emmêlent au rythme d'une fête réenchantée.

Frank Lamy est commissaire d'exposition. Il aime les histoires et les chansons. Attentif aux paroles comme aux rythmes, il entraîne dans des promenades sonores fictionnelles où tout est possible. Il peut être question de météo, d'amour, de littérature, de boules à facettes et de bien d'autres choses encore.

MEMENTO : Le CWB a programmé *Le Bal des Inapproprié.e.s* lors du vernissage de la Biennale Nova_XX 2021/2022.



©BalthazarHeisch

©Baltahzar Heisch

Le début de la fin...

Exposition collective – Performances – Conférence – Concerts – Podcasts

En espace de cour Jardin d'écoutes de podcasts #ARTE Radio #ACSR

11 juin	<i>Phonobiographie #1</i> – Charo Calvo
12 juin	<i>Glossolalie</i> – Hélène Motteau
13 juin	<i>OBSCUUR</i> – Lotte Nijsten & Gillis Van der Wee
14 juin	<i>Desierto</i> – Félix Blume
15 juin	<i>Le Bocal</i> – Mariannick Bellot – épisodes 1 à 4
16 juin	<i>Phonobiographie #1</i> – Charo Calvo
18 juin	<i>Glossolalie</i> – Hélène Motteau
19 juin	<i>OBSCUUR</i> – Lotte Nijsten & Gillis Van der Wee

14h00 - 18h00 au Théâtre: -1

Conférence & performances – *Performance Matters*
Avec: Pauline L. Boulba et Aminata Labor – Rebecca Chaillon – Violaine Lochu – Ariane Loze – Clara Thomine – Euridice Zaituna Kala
Sur une proposition de Clélia Barbut – en collaboration avec Le Générateur.Gentilly

18h30 à la Galerie

Vernissage de l'exposition collective

18h30, en continu au Cinéma: _2

Immersions sonores – Carte blanche IDEAL TROUBLE
Naomie Klaus – Yeun Elez

21h00 à la Galerie

Performance *Ytong* de Claude Cattelain avec la complicité de Rémi Uchéda

19h30 au Foyer: -1 & au Théâtre: -1

Performances – Carte blanche du cycle VOSTOK à Pauline Hatzigeorgiou
Burn After Use

19h30

Final Call – Marjolein Guldentops
&

20h00

Office Party Bingo Quizz – Office For Joint Administrative Intelligence

21h45 au Théâtre: -1

Concerts – live - Carte blanche IDEAL TROUBLE
Ben Bertrand – Radio Hito

Podcasts – Conférence – Performance radio – Théâtre – Cinéma – Lectures- Performances

14h00 - 19h00 à la Cour

Les Irrégulière.es – Kiosk à fanzines, livres d'artistes & revues

16h00 auThéâtre: -1

Présentation de *La monographie des gens d'Uterpan* (1994-2021) publiée par Flash Art

Performance de Perrine Gontier et Louison Valette

18h00 & 23h15 au Foyer: -1

Performance radio

La porte des sens – We lo(u)ve radio

19h30 au Théâtre: -1

Théâtre

Comment Commencer – Grand Magasin

20h30 au Cinéma: -2

Projections de films d'artistes de Laurie Charles – Bob Vanderbob – Eric Duyckaerts – Denicolai & Provoost

22h00 au Théâtre: -1

Lectures performées - *Scène ouverte poésie érotique et liquide*

Avec: Julie & Lisette Lombé – Madame Annix – Laura Lutard – Zoé Besmond de Senneville

MARDI 14 JUIN

Podcasts – Cinéma & Lectures/Performances

19h30 au Théâtre: -1

Projection en avant-première

Mad in Belgium d' Yves Montmayeur

20h00 au Cinéma: -2 & dédicaces à la Librairie Wallonie-Bruxelles

Rencontre – *Périphérie du Marché de la Poésie*

Avec: Anna Ayanoglou – Aliette Griz – David Jauzion Graverolles – Karel Logist

VENDREDI 17 JUIN

Pièce sonore – Performance & Cinéma - Gestes Chorégraphiques

Dès 14h00 - en continu au Foyer: _1

Salon d'écoute – *TERRÆ* – Maïté Alvarez & Manfredi Perego

14h00 à 19h00 à la Loge: _1

Performance pour une personne

sur rendez-vous 14h00 - 14h45 - 15h30 - 16h15 - 17h00 - 17h45 - 18h30

Plus one – Sophie Guisset

19h30 au Cinéma: - 2

Projection

Be a poem – Pierre Droulers

20h30 à la galerie & théâtre

Gestes chorégraphiques in-situ portés par:

Sine Qua Non Art – Benjamin Kahn – Louise Vanneste – *VITAMINA*

Épilogue des Heures Sauvages

Cinéma – Séance & performance sonore – Performance ... BAL

En continu à partir de 18h: Les Irrégulière.es - Kiosk à fanzines, livres d'artistes & revues

17h00 au Cinéma: _2

En synergie avec Outplay Films - Inshortables - Courts métrages LGBT de Arnaud Dufeys
Sonam Larcin et Gaspard Granier – Christophe Predari – Séverine De Streyker et Maxime Feyers
Anthony Schattemann – Sonam Garcin

19h00 au Cinéma: -2

Séance d'écoute collective
Avec: Pascale Brischoux – Jacques Lemaire – Claire Messenger & Fanny Dujardin

20h30 au Théâtre: -1

Performance visuelle & sonore
Heidi – Gaillard & Claude

21h15 au Cinéma: -2

Lecture-performance
REPERTOIRE – Jérôme Game

22h00 au Théâtre: -1

Le Bal, La suite par Les Inapproprié.e.s
Véronique Hubert & Franck Lamy

Le centre Wallonie-Bruxelles/Paris

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l’héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création contemporaine dite belge – un espace de jonctions et d’intersections.

Au travers d’une programmation résolument désanctuarisante et indisciplinée, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d’artistes basé.e.s en Fédération Wallonie-Bruxelles, dans une perspective d’optimisation de leur irradiation en France. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les synergies internationales et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l’irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m2.

Îlot déterritorialisé, la stratégie « virale » du Centre - qui consiste à travailler en étroite collaboration avec des partenaires français l’amène à développer de nombreuses programmations en Hors-les-Murs et à implémenter une Saison Parallèle.

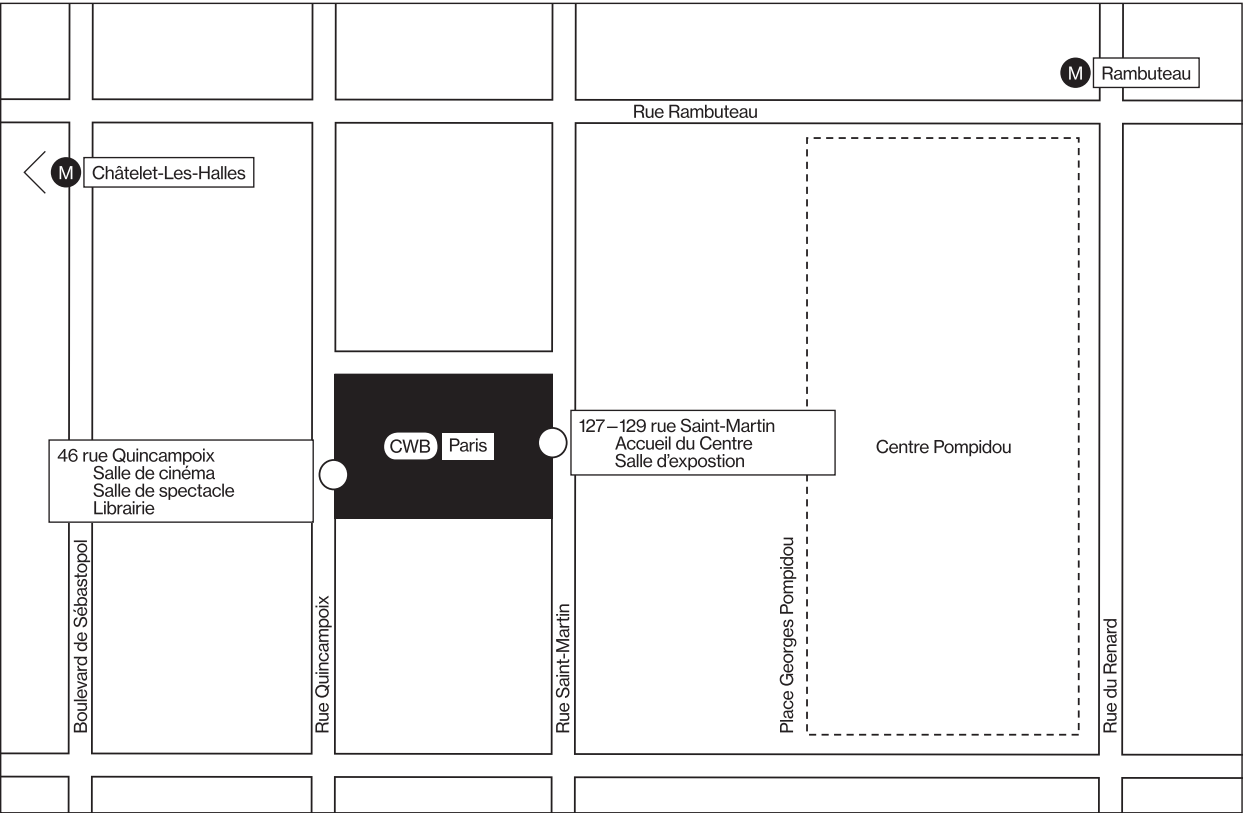
Sa programmation se déploie également en Cyberspace en s’axant sur des contenus dédiés. Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI): instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Contact Presse

Service communication	communication@cwbf.fr
Ambre Falkowicz Chargée du département du développement des publics et des partenariats	+33 (0)1 53 01 97 20 a.falkowicz@cwbf.fr

Accès

Accueil et salle d'exposition	127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris
Salle de spectacles et salle de cinéma	46, rue Quincampoix, 75004 Paris
Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville	



Équipe du centre Wallonie-Bruxelles/Paris

DIRECTION

Stéphanie Pécourt – Direction générale et artistique

ADMINISTRATION

Saskia Hermon – Administratrice

Paul Saroza – Responsable du personnel

Valentine Robert – Conseillère juridique

Chrisolie Mingo Memey – Assistante administrative

COMMUNICATION

Thomas Demorgny – Chargé de la Communication

PROGRAMMATION

Arts vivants

Caroline Henriet – Responsable de la programmation sonore – Coordinatrice du festival (((INTERFERENCE_S))) et de la Radio Fractale

Valentine Robert – Responsable de la programmation des territoires théâtraux

Danièle Vallée – Responsable de la programmation des territoires chorégraphiques et performatifs

Arts visuels – numériques – espace

Sara Anedda – Responsable de la Programmation arts numériques / médiatiques et hybrides – Coordinatrice de la biennale NOVA_XX

Ariane Skoda – Responsable de la programmation des arts visuels

Cinéma

Louis Héliot – Responsable de la programmation cinéma

Littératures « Dans & Hors les livres » et Pensées contemporaines

Diane Moquet – Responsable de la programmation littéraire & pensées

Pierre Vanderstappen – Conseiller littéraire – Responsable de la programmation littéraire & pensées

Département des publics

Ambre Falkowicz de Mortain - Chargée du développement des publics et des partenariats

Lucie Legenre - Attachée à la médiation culturelle - Attachée à l'accueil des publics

Ewen Leroux - Attaché au développement des publics & gestionnaire de réseaux sociaux

Éric Meunié - Attaché à l'accueil des publics

Assia Salhi – Attachée à l'accueil des publics & artistes

ÉQUIPE TECHNIQUE ET REGIE

Rodolphe Rosillette – Régisseur général - chargé de la gestion de l'équipe technique

Paul Ally – Chargé de la gestion du bâtiment

Alain Moors – Conseiller logistique et technique

Christian Cornano – Régisseur

Mélodie Lebetterre – Projectionniste et régisseuse

Sylvio Méranville – Régisseur

Damien Pagès– Projectionniste et régisseur

Adresse mail: initiale du prenom.nom@cwbb.fr

Remerciements

Au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son précieux soutien à cette dernière semaine de programmation.

À celles et ceux qui contribuent à ces heures de fermeture avant notre désamarrage du Centre pour quelque 9 mois.

À celles et ceux qui ont façonné les chantiers engagés lors de ces trois dernières saisons.

À ceux sans qui, rien ne serait possible: Wallonie-Bruxelles International ; son administratrice générale: Pascale Delcomminette - son Directeur des supports: Nicolas Dervaux – sa Cheffe du service Culture: Emmanuelle Lambert - Pascale Eben, France Morin du Service Culture – Alice Joseph: Attachée - Relations bilatérales avec la France - Adélaïde Demoustier: Secrétaire au Service Département Europe et Assistante principale au Service France - A notre Délégué général Wallonie-Bruxelles en France: Marc Clairbois à Maxime Woitrin: Délégué général adjoint à la Délégation générale

Merci à nos nombreux.euses. partenaires grâce à qui les projets se rêvent et se concrétisent.

À Aurélien Farina & Sarah Niang pour leurs idées graphiques mises au profit de nos programmations .

À Paula Zeng pour son appui à la réalisation de nombreux projets en Saison 2022.

À Aurélien Farina & Sarah Niang pour leurs idées graphiques mises au profit de nos programmations & à Jonas Meier pour ses contributions graphiques

Merci aux publics, à vous.

Editrice responsable: Stéphanie Pécourt – Centre Wallonie-Bruxelles/Paris
Design graphique de l’affiche: Paper! Tiger! (Aurélien Farina, assisté de Sarah Niang)